

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
86, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LA DERNIÈRE ÉPREUVE



Faite avec des sacs de terre, cette tranchée allemande, extrêmement profonde, a été photographiée par un fantassin ennemi, qui fut tué peu après, et aux côtés de qui on trouva l'appareil encore chargé de ses plaques. Le soldat français qui entra le premier dans la place conquise a développé cette épreuve curieuse par son sujet même et aussi par sa provenance.

LA SITUATION MILITAIRE

Un tour d'horizon

Nous ne savons s'il y a aujourd'hui des Allemands assez clairvoyants et assez maîtres de leur mentalité pour faire ce tour d'horizon qui permet de fixer les vues d'ensemble et de déterminer les grandes lignes et les perspectives du champ de bataille mondial. L'éloignement des armées austro-allemandes qui combattent au delà des confins extrêmes de l'empire, l'envahissement et l'exploitation des territoires adverses, qui semblent réaliser des convoitises depuis longtemps affirmées, l'illusion profonde, inébranlable, en la force persistante du génie organisateur et méthodique de l'Allemagne, sont autant de voiles qui masquent la claire vision des choses et faussent le jugement.

Il est à craindre que cette aberration, qui tient autant d'une physiologie malade que d'une psychologie hypertrophiée, soit incurable et résiste même aux conclusions de la guerre. Mais peu nous importe l'état d'âme germanique, quand nous aurons à régler nos comptes! Le tour d'horizon que nous pouvons faire est assez lumineux dès maintenant pour en tracer avec certitude les contours définitifs.

Le cercle au bord duquel s'entrechoquent les combattants est encore très large et ses fluctuations ne sont pas encore terminées. Mais les fronts de bataille se modifient de plus en plus à l'avantage des Alliés. Ceci peut paraître paradoxal si l'on songe qu'en Galicie les Allemands ont fait reculer les Russes des Carpathes jusqu'au San et au Dniester, et si on considère que le front d'Occident semble à peu près invariable. Mais ce ne sont pas tant les kilomètres gagnés dans une poussée momentanée qui donnent aux opérations une tournure décisive. Il faut, avant tout, comparer la valeur des objectifs poursuivis ou atteints et le prix des efforts et des sacrifices qu'ils ont nécessités.

Or, par l'alternance de leur offensive massive et brutale sur les deux fronts, les Allemands n'ont réalisé aucune des grandes conceptions dont ils avaient fait la base essentielle de leur victoire. Ils n'ont ni Paris ni Varsovie, pas même Calais. Et ce n'est pas Lemberg, capitale de la Galicie autrichienne, qui puisse valoir tout l'immense et coûteux effort qu'ils viennent de tenter sur le front oriental. Ils sont obligés déjà de regarder à nouveau vers le front d'Occident, où leurs tranchées croulent peu à peu sous la pression de nos troupes. Et un troisième front devient de plus en plus menaçant sur les routes qui, d'Italie et de Serbie, mènent à Vienne.

Malgré le travail extraordinaire d'une diplomatie sans vergogne, les Etats neutres, jusqu'ici contenus et intimidés, se rendent compte que l'heure ne peut tarder où il faudra prendre parti. Les souverains et les chefs d'Etat à courte vue n'ont pas empêché les consciences nationales de se soulever et d'exiger la part qui leur revient dans la grande liquidation de la vieille Europe.

Ainsi s'éclaircissent peu à peu les coins obscurs ou embrouillés de l'horizon. Ainsi se resserreront les zones du champ de bataille, jusqu'au jour où l'Allemagne s'apercevra avec stupeur que son orgueil et sa malfaisance ont trouvé leurs justes limites.

Général X...

Le front turc

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Dans la région d'Olty, nos éléments continuent à presser les Turcs au delà des rivières Tchokorok et Tortum.

Dans la vallée de Sewritchaï, nos troupes ont rejeté les Turcs de la région de Zinatchor et ont occupé leurs positions.

Afin de recouvrer les positions perdues, les Turcs ont prononcé des contre-attaques avec de grandes forces, soutenues par de l'artillerie, mais ils ont été repoussés, essuyant de grosses pertes.

Dans la vallée d'Oltychaï, nos troupes ont également pressé les Turcs avec succès, les rejetant au delà de la ligne Todon-Veriatan.

Dans cette affaire, deux cents cosaques, accourant à cheval jusqu'aux tranchées turques, ont mis pied à terre et ont enlevé les tranchées d'assaut, sabrant les Turcs qu'ils y avaient surpris.

Dans la vallée de Passine, nous avons réprimé une tentative faite par des unités de cavalerie turque pour progresser dans la direction d'Alidjakrak.

Sous-marin autrichien coulé

ROME. — La Tribuna reçoit d'Athènes une dépêche annonçant qu'un sous-marin autrichien a été coulé le 7 juin, à l'entrée des Dardanelles.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 13 Juin (315^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Pendant toute la nuit, la canonnade n'a pas cessé dans la région au nord d'Arras. Nous nous sommes emparés de la station de la voie ferrée à Souchez. Dans la partie sud du « Labyrinthe », lutte opiniâtre à coups de grenades. Malgré les efforts acharnés de l'ennemi, nous avons maintenu tous nos gains des jours précédents.

Sur le reste du front, nuit calme.

23 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, violent combat d'artillerie. Dans l'après-midi, nous avons attaqué la crête située au nord de la sucrerie de Souchez, très puissamment organisée par l'ennemi. Cette



crête a été enlevée d'assaut; nous nous y sommes organisés et maintenus malgré un intense bombardement.

Nous avons attaqué, ce matin, au sud-est d'Hébuterne, les tranchées allemandes voisines de la route de Serre à Mailly-Maillet : notre infanterie a enlevé d'un seul élan les trois lignes ennemies et atteint ses objectifs en faisant plus de cent prisonniers appartenant à quatre régiments différents, dont le 170^e. Les prisonniers ont déclaré qu'au cours des combats des derniers jours nous avons infligé aux troupes allemandes des pertes très fortes; certaines unités de contre-attaque ont été anéanties dès leur formation.

Dans la journée, l'ennemi a tenté une contre-attaque que nous avons aussitôt arrêtée. Notre artillerie a provoqué dans Puisieux une très forte explosion suivie d'un incendie et d'une panique que nous avons aggravée par notre tir.

Les Allemands ont tenté de reprendre les tranchées conquises par nous au sud de la ferme de Quennevières (est de Tracy-le-Mont). Ils ont été complètement repoussés et, en les poursuivant, nous avons progressé. Soissons a été alors bombardé (120 obus).

Sur le reste du front, rien à signaler

L'HOMMAGE DE L'ENNEMI

Le capitaine Gusmann, commandant le 1^{er} bataillon du 170^e régiment d'infanterie allemande, fait prisonnier, a dit à un officier d'état-major français : « Vous avez sans doute envoyé contre nous des troupes d'élite. Je m'étais porté à la tranchée de première ligne de mon bataillon au commencement de l'attaque; jamais je n'ai vu des soldats s'élancer à l'assaut avec autant de bravoure et d'entrain. »

Le front belge

LE HAVRE (Communiqué belge du 12 juin). — Bombardement intermittent de quelques points voisins de notre front, notamment des fermes de Nolenest, de Roedester, de Berkelhof, ainsi que de Ramscapelle, Perwyse, Stuyvokenkerke et des tranchées au nord de Dixmude et à l'est de Saint-Jacques-Capelle.

Le front italien

ROME, 13 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

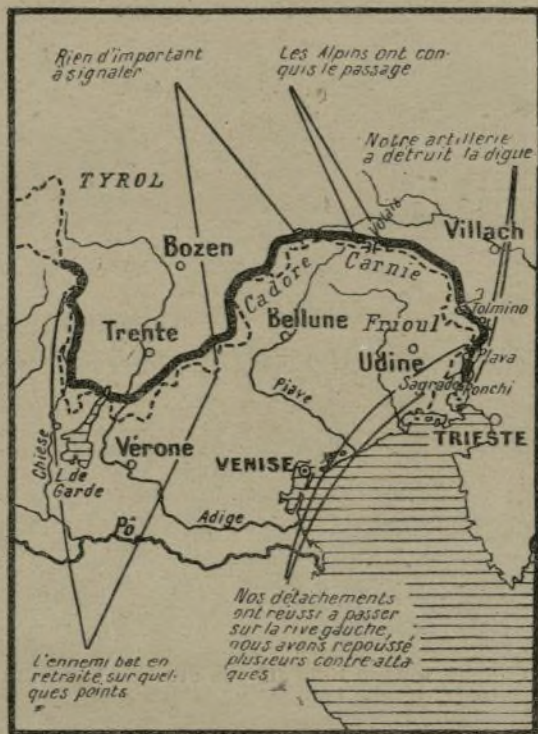
A la frontière du Tyrol-Trentin, les petites rencontres ont continué entre nos troupes les plus avancées et les troupes ennemies, qui se replient graduellement et, sur certains points, se retirent.

Notre artillerie continue la destruction des ouvrages fortifiés des Autrichiens.

En Cadore, aucun fait notable à signaler.

En Carnie, les alpins ont conquis le défilé de Volais, faisant 25 prisonniers.

Sur le moyen Isonzo, des détachements de nos troupes ont réussi, dans la nuit du 9



au 10, à faire irruption sur la rive gauche du fleuve, près de Plava, malgré une vive opposition de l'ennemi, qui a néanmoins dû se retirer devant nos attaques impétueuses et répétées, abandonnant sur le champ de bataille de nombreux morts. Nous avons fait 200 prisonniers.

Des contre-attaques successives faites par l'ennemi pour déloger nos troupes des positions conquises sur la rive droite du fleuve ont toutes été repoussées.

Sur l'Isonzo inférieur, une de nos batteries lourdes, portée avec hardiesse en avant, presque jusqu'à la ligne de l'infanterie, a, par des tirs précis, détruit, près de Sagrado, une digue sur le canal de Monfalcone, qui avait permis à l'ennemi de tendre une inondation sur une large zone de territoire au pied des hauteurs de Ronchi, entravant ainsi notre marche en avant.

Sur le front de Tolmino jusqu'à la mer, nos excellents aviateurs continuent avec habileté et témérité leur œuvre de reconnaissances.

L'éloge des troupes

ROME. — L'état-major communique un très long rapport constatant l'importance des opérations accomplies pendant les vingt jours de guerre. Le rapport souligne la brillante conduite des officiers et des soldats, la parfaite organisation des troupes, le courage, l'héroïsme et la discipline de tous. Le rapport rappelle enfin que partout les Italiens pénétrèrent très avant sur le territoire ennemi, s'emparant de forts considérés comme inexpugnables et rendant désormais impossible la violation du territoire italien.

L'héroïsme des Alliés aux Dardanelles

TURIN. — Les Alliés se battent comme des héros, sous le soleil qui brûle, sur le sol aride, sans repos. Ils boivent peu, car la terre est sèche, et mangent de la viande en boîtes. L'adversaire est tenace, mais ils luttent sans faiblesse. J'ai vu un Sénégalais : une balle explosive lui avait emporté la mâchoire inférieure; malgré son horrible blessure, l'homme ne cessa de tirer qu'à la fin du combat. Voici un jeune gars français de la classe 1915 : à 9 heures du soir, un shrapnell lui broie un bras; à 10 heures, il a une jambe traversée par une balle; à 11 heures, il est atteint à un œil, et c'est seulement à minuit qu'il se décide à demander à son sergent d'aller à l'ambulance. (Stampa.)

Dans votre chambre

Le culte matutinal rendu à la gymnastique est chose récente et, sous sa forme présente, je ne le crois pas durable. C'est dommage, car il est excellent en soi; mais il faut prendre les hommes pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire pour des êtres incapables de prolonger au delà des délais marqués par la mode un effort qui ne s'étaye ni sur la contrainte ni sur l'agrément. Or, il faut l'avouer, la gymnastique du matin n'est pas amusante et bien peu la sentent indispensable. On s'y livre parce qu'on voit le voisin s'y livrer, voilà tout; et on le fait d'ailleurs avec un zèle très inégal et une ardeur qui ne va pas sans défaillances. N'y aurait-il pas moyen d'appuyer cette pratique sur des bases plus solides et d'en tirer ainsi un meilleur rendement?

Pour cela, il faut chercher à en augmenter à la fois l'efficacité et l'attrait. La gymnastique individuelle du matin revêt en général un caractère anodin, homéopathe, qui est son pire défaut et qui provient de ce qu'elle s'exécute à mains libres, sans agrès intéressants, et le plus souvent dans un espace trop restreint. Il semble possible de modifier certaines de ces conditions.

Et d'abord les mouvements que vous recommandent les différents manuels traitant de la question sont volontiers présentés comme composant une litanie de gestes successifs et essentiels, une manière de rite consacré. Il n'en est rien. Pourquoi tel mouvement plutôt que tel autre? On serait très en peine de le dire et les arguments par lesquels cet exclusivisme cherche à se justifier sont simplement l'expression de la conception purement mécanique que certains physiologistes en arrivent à se faire du corps humain : conception qui n'est pas seulement suffisante, mais erronée, et conduit, en pédagogie, par exemple, à de néfastes erreurs.

Ce qui importe, ce n'est pas le mouvement lui-même, mais la façon dont vous l'exécutez, l'attention que vous y prêtez, l'énergie que vous y mettez. Il y faut donc un incitant et quel meilleur incitant que celui auquel nous avons eu recours tout le long de ces études : l'incitant utilitaire? Dès que les exercices du matin auront un sens défini, une raison d'être spéciale et directe, l'intérêt en sera suffisamment avivé pour qu'ils aient chance de s'incruster peu à peu dans la vie de chacun et d'y prendre la puissance d'une habitude impérieuse.

Eh bien! rien n'empêche de choisir, de préférence aux mouvements généraux n'ayant point d'application précise, ceux qui servent aux sports de sauvetage, de défense et de locomotion. Ce seront comme les gammes de ces sports-là, des gammes quotidiennes qui entretiendront l'acquis et prépareront le perfectionnement éventuel.

Vous n'imaginez pas tout ce que l'on peut faire avec une table et deux chaises robustes. Une couverture pliée en quatre et posée sur l'une des chaises la transforme en un confortable chevalet de natation sur lequel la brasse se travaille à merveille. Les deux dossiers, après que vous les aurez enjambés dans tous les sens, vous procureront un embryon de barres parallèles. Et ces barres parallèles improvisées se muent ensuite à votre gré en halteres propres à exiger à la fois de la force et de l'adresse. Vous pouvez sauter la chaise à pieds joints et la table avec appui des mains. Les exercices de renversement, les pieds pris sous un bois de lit maintiendront en bonne forme le rameur que vous êtes, et si vous les combinez avec l'usage d'un extenseur bien placé, vous aurez une sorte d'image assez complète de ce qu'exigerait de vous une yole à coulis.

Fixez maintenant au mur un bon rembourrage sur lequel, ayant plastronné des deux mains avec le léger fleuret en bien soignant votre allonge, vous pourrez vous escrimer du pied et du poing comme un honnête boxeur, en attendant de jouer de la canne au milieu de la chambre.

Enfin, nu-pieds sur un tapis, on entretient son souffle en courant sur place quelques minutes. Et si je ne craignais de devenir obscur dans mes explications, j'indiquerais encore d'autres mouvements plus complexes propres au cavalier ou au cycliste. Tout cela, il est vrai, ne fait point du lancer ni surtout du grimper, mais êtes-vous bien sûr de ne pouvoir, à portée et sans beaucoup de frais, trouver à satisfaire ce besoin-là? Il y a plus d'endroits qu'on ne pense où puisse s'attacher une corde lisse!

Ingéniez-vous, que diable! Ne faites-vous point partie de la confrérie de Saint-Débrouillard! Aidez-vous, il vous aidera!

Pierre de Coubertin.

En attendant...

L'inutile précaution

J'ai été critique dramatique, comme tout le monde, et j'ai menti, comme tout le monde, dans l'exercice de mes fonctions. Je ne disais pas de mal de pièces dont je pensais du bien, mais il m'est arrivé de dire du bien de bien des pièces dont je ne pensais rien du tout.

Le lendemain, quand j'entrais chez une marchande de tabac, la marchande de tabac me disait familièrement : « Il paraît que ça ne vaut pas le diable, cette comédie dont vous avez parlé si gentiment? »

Comment l'avait-elle su? Par le public. Il y avait à la représentation quinze cents personnes qui ne s'étaient point amusées. Elles ne s'étaient point gênées pour le déclarer en sortant à leur chauffeur de taxi, à leur cuisinière, à une dame de leur connaissance; lesquelles personnalités n'avaient pas, à leur tour, caché cette opinion à leurs amis, de sorte que tout Paris, en vingt-quatre heures, avait su la vérité.

Voilà quatre jours qu'un journal de la capitale est régulièrement saisi dans les kiosques et quatre jours que je pense à ce phénomène : le journal a été saisi et tout le monde sait ce qu'il y avait dedans. On le sait même avec excès, avec exagération, avec retentissement. C'est que ce journal avait des abonnés, qui reçoivent la feuille sous bande, par les soins de la poste. Et ceux-là ont continué de le lire. C'est qu'il est arrivé dans les bureaux des autres journaux, porté par des cyclistes qui l'avaient pris à la sortie même des presses. C'est que les compositeurs d'imprimerie, les collaborateurs, les amis l'avaient lu en épreuves. C'est que des hommes politiques, curieux par nature et par profession, se sont procuré ces épreuves ou la copie même de l'article. Et on a demandé à tous ces gens-là :

— Le journal a été saisi! Tiens, pourquoi?

Et ils l'ont dit. Ils se sont empressés de le dire avec insistance, avec fierté, avec redondance. Car il n'est rien qui soit plus flatteur que d'avoir l'air supérieurement renseigné.

Il y a aussi les bons types qui adoptent l'opinion exprimée et interdite et la répètent comme venant d'eux-mêmes, ou, mieux encore, « puisée à très bonne source », une source mystérieuse et, par conséquent, impressionnante.

Ça fait en somme qu'on a pu saisir ce journal, mais que le diable n'y a rien perdu.

Pierre Mille.

La maladie du roi de Grèce

La légation de Grèce communique le télégramme suivant :

ATHÈNES. — Température, 37°2; pulsations, 106; respiration, 22. L'amélioration continue malgré grande faiblesse.

Le traitement des pirates prisonniers en Angleterre

LONDRES (Officiel). — Le ministre des Affaires étrangères a informé l'ambassadeur des Etats-Unis que les officiers et hommes d'équipage des sous-marins U-8, U-12 et U-14, qui étaient soumis à un traitement spécial, ont été relâchés et seront traités dorénavant comme les autres prisonniers de guerre.

Le gouvernement anglais espère que le gouvernement allemand agira de même à l'égard des 39 officiers anglais soumis au régime de la prison. (Information.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



KOLOSSAL APPUI

— Allo! vite, à mon secours! les voilà qui entrent!

— Tout de suite : le temps de me débarrasser des Français, des Russes, des Anglais, des Belges et des Serbes, et j'arrive.

Échos

En pleine pâte.

Un cubiste épateur et empateur est heureux.

Pendant la paix et peu avant la guerre, il reçut la visite d'un mécène qui n'aima pas sa peinture, mais, esprit original sans doute, demanda à l'artiste la permission de rester cinq minutes, seul, en présence de son tableau le plus boueux, le plus hideusement mastiqué, afin d'essayer de le comprendre.

Quand l'artiste rentra dans l'atelier, le visiteur n'avait rien compris du tout, mais il prophétisa : « Je suis sûr, monsieur, qu'avant un an, éclairé sur l'erreur de ces vaines recherches, vous gratterez cet épais barbouillage et tenterez de faire de la peinture plus raisonnable! »

Le cubiste haussa les épaules.

La semaine dernière, pourtant — dix mois de guerre ont mûri bien des esprits — il regarda sa croûte et s'en estima dégoûté.

— Je la gratte, résolut-il.

Ainsi fit-il. Mais quelle ne fut pas sa surprise : au premier coup de lame, avec un paquet de peinture sèche, tomba à terre quelque chose qui brilla. C'était un louis. Intéressé, le peintre insista. Il trouva cinq louis sur son hideux tableau.

Alors il bénit l'amateur clairvoyant qui avait caché une fortune dans son barbouillage, et renonça au cubisme pour toujours.

Les mauvais facteurs.

A Dieu ne plaise que nous généralisions le fait! Il est sur toute la largeur du front de bons, d'excellents et d'absolument honnêtes soldats-facteurs. Mais il en est quelques-uns qui ne sont pas sans reproche et il faut le dire pour qu'ils sachent et que leurs victimes n'ignorent que les civils trouvent le procédé tout à fait détestable. Ces soldats ont pour mission de se détacher à bicyclette et d'aller dans les villages d'arrière acheter du tabac, du papier à lettres, des pipes, des bibelots divers. Dans un filet...

portent la provision et... la vendent. Ils la vendent avec des majorations variables, mais telles qu'il en est dont le bénéfice quotidien n'est pas inférieur à vingt francs. Eh bien! cela, mes amis, ce n'est pas très « bon camarade ». Les officiers punissent cette indécence lorsqu'ils la surprennent, mais ils ne la surprennent pas toujours. Il serait désirable qu'au front on n'entendît plus parler des mauvais facteurs.

Fils d'hommes politiques.

Plusieurs ministres et sous-secrétaires d'Etat italiens ont leurs fils sur le front. M. Salandra, président du Conseil; le sénateur Cavasola, ministre de l'Agriculture; M. Ciuffelli, ministre des Travaux publics; M. Daneo, ministre des Finances, ont chacun un enfant aux armées. M. Cottafavi, sous-secrétaire à l'Agriculture, y a trois fils et deux gendres; le sous-secrétaire aux Affaires étrangères, marquis Borsarelli, M. Baslini, sous-secrétaire aux Finances, ont chacun deux fils soldats.

Mais le record appartient au garde des Sceaux, M. Orlando, dont quatre fils luttent pour la patrie. Lorsque l'on s'appelle Orlando — Roland — on ne saurait moins faire.

Voleurs et plagiaires.

Que les Allemands ne prétendent pas à l'originalité! Ils auraient tort. Lorsque du fond de leurs tranchées, ils lancent vers nous les accents de leur hymne national, ils empruntent simplement — ou pour mieux dire, selon leur coutume, ils volent — un ancien hymne anglais. Quand ils chantent *Deutschland, Deutschland über alles*, c'est sur le dessin d'un vieux refrain autrichien dont l'auteur fut Haydn. L'hymne de haine de Lissauer est encore un plagiat. Il est décalqué sur un âpre chant composé par le révolutionnaire Herweg, il y a soixante-dix ans, et dont le couplet était : « Nous n'avons qu'un seul ennemi : la Prusse. »

Le prix du fauteuil.

Ce beau zouave était allé se promener au bois de Boulogne. Le Pré-Catelan le tenta : il y choisit un bon fauteuil et s'endormit.

— Monsieur, votre ticket!

C'était la chaisière.

— Ah! on paye? dit le soldat en s'éveillant. Combien?

— Cinquante centimes.

Un peu interloqué, il prit le papier, le retourna, lut : « N° 42543; fauteuil, 0 fr. 50. Les sièges loués ne doivent pas sortir de l'enceinte du Pré-Catelan. Il est interdit de se placer sur la pelouse du milieu. »

Tout cela était bel et bien, mais il n'avait pas cinquante centimes. Il le dit, un peu penaud.

Un silence, puis :

— Mais, si vous voulez, je peux vous payer avec une ba!le boche!

Il la tira déjà de sa ceinture.

La chaisière estima le marché excellent, prit la balle, laissa le coupon, et le bon zouave, la conscience tranquille, se rendormit pour rêver au bois Le Prêtre.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Goritz est presque entièrement encerclée

MILAN. — Le *Corriere della Sera* annonce que la ville de Goritz est attaquée en ce moment des côtés ouest et nord-ouest, où elle est protégée par des hauteurs couvertes de tranchées. Grâce à la conquête de Monfalcone et de l'extrémité occidentale du Carso, Goritz, qui est découverte du côté méridional, se trouve à peu près encerclée.

Le même journal écrit que les troupes italiennes s'approchent des barrages principaux construits par les Autrichiens sur la grande route d'Allemagne et au-dessus du col de Falzarego, pour défendre Toblach.

Toblach est tenue fortement par les Autrichiens, car elle est la clef des communications entre le Trentin et la Carinthie, à travers le Pusterthal. Il y a là un réseau de routes qui permet aux Autrichiens de poursuivre la défense du Trentin et aussi de masser des troupes pour un but offensif.

Les Autrichiens abandonnent et détruisent le fort de Pozzacchio

Du *Secolo* : On a appris avec surprise la nouvelle officielle de l'occupation de deux localités dans la Vallarza : Mantassone et Valmorbia, ces deux positions étant dominées par le fort de Pozzacchio, l'un des ouvrages autrichiens les plus puissants dans le Trentin.

Le fort était situé au delà de la vallée, sur le territoire de Trambilleno (tra-ambi-i-leno, c'est-à-dire entre les deux Leno, celui de Tarragnolo et celui de Vallorsa, torrents qui réunissent leurs eaux un peu au-dessous de Rovereto).

Ce fort a coûté aux Autrichiens quatre ans de travail et des sommes énormes. On affirme qu'il était armé de canons lourds battant le col du Pian delle Fugazze. On apprend maintenant que ce fort a été évacué et détruit par les Autrichiens, mis dans l'impossibilité de le garder par une habile manœuvre de nos troupes qui avaient réussi à l'envelopper et à le dominer.

On dit aussi qu'il a été détruit parce que les canons avaient été envoyés en Galicie contre les Russes.

Les progrès de nos alliés

LAUSANNE. — Le communiqué autrichien reconnaît que les Italiens ont pris pied sur la rive orientale de l'Isonzo, à Monfalcone et à Caporetto.

Il déclare aussi que les troupes italiennes s'approchent petit à petit des positions autrichiennes dans certaines régions, notamment à Cortina d'Ampezzo, Fiori-di-Primiero, Borno. (*Information.*)

Le prince Victor sur le front

ZURICH. — La *Stampa* annonce que le prince Victor-Louis Napoléon a été autorisé à suivre les opérations militaires et qu'il a quitté Venise pour le front en uniforme de campagne de général russe.

Les garibaldiens et le gouvernement français

ROME. — On sait que le colonel Garibaldi était intervenu auprès du gouvernement français pour obtenir que les officiers et soldats italiens volontaires restés encore dans l'armée française fussent autorisés à retourner en Italie pour se battre avec leurs compatriotes. La dépêche suivante du président du Conseil, M. Viviani, a été reçue hier :

Colonel Garibaldi, Rome.

Le gouvernement est heureux de vous donner satisfaction en rendant à leur pays les héroïques volontaires qui sous votre commandement ont affronté tant de fois la mort pour l'idéal de liberté qui nous est commun.

Le colonel Garibaldi a répondu ce matin :

Au nom de mes amis et compagnons d'armes je vous prie d'exprimer au gouvernement de la République et d'agréer pour vous-même notre sentiment de plus profonde gratitude pour votre généreuse décision grâce à laquelle nos camarades retournant des champs de bataille de France apporteront sur les champs de bataille de notre Italie la nouvelle de cette communion d'esprit et de cœur nécessaire à l'avenir de nos deux pays, alliés désormais pour une même œuvre civilisatrice.

Offrandes généreuses du roi et du gouvernement aux familles des soldats

ROME. — Le roi a mis à la disposition du président du Conseil 500.000 liras, destinées à être distribuées en secours extraordinaires aux familles nécessiteuses des soldats tués ou blessés pendant la guerre.

Le président du Conseil a ajouté à cette somme 500.000 liras qu'il a prélevés sur les offrandes qui lui sont parvenues directement.

Le trafic italo-suisse interrompu

ZURICH. — Le trafic des marchandises entre l'Italie et la Suisse rencontre de nouvelles difficultés ; il est complètement suspendu actuellement. Le gouvernement italien exige la garantie que les marchandises exportées d'Italie ne seront pas réexpédiées de Suisse. (*Information.*)

Les Luxembourgeois sont mécontents

LA HAYE (De notre correspondant). — En dépit des maladroites commises par la jeune grande-duchesse de Luxembourg, princesse de Berg et Nassau, qui organisa des dîners en l'honneur des officiers du kaiser, la population du grand-duché envahie, dont les sympathies véritables n'ont jamais été suspectes, commence à manifester nettement ses sentiments. Le correspondant du *Tijd* à Luxembourg écrit :

L'état d'esprit de la population du Grand-Duché de Luxembourg, depuis l'intervention italienne, est devenu beaucoup plus agité. La germanophobie du peuple commence à se montrer nettement. Très naïvement, on entend déclarer à chaque instant que dans six semaines les Allemands seront battus et l'on admire l'attitude de l'Italie qui hâtera le dénouement. On se fait même à l'idée que la Hollande, elle aussi, se joindra aux ennemis de l'Allemagne et les histoires les plus folles circulent constamment ici au sujet des relations entre la Hollande et l'Allemagne.

La situation au cours de ces derniers jours fut si troublée qu'on s'attend à voir arriver un gouverneur allemand à Luxembourg, ce que M. Eyschen va essayer d'empêcher, en allant parlementer à Berlin. A chaque instant, à la ville ou à la campagne, on entend chanter la *Marseillaise*. Les soldats allemands durent, en bien des cas, intervenir et nombre de personnes ont été arrêtées. La nuit, aux kermesses, malgré les défenses répétées, les Luxembourgeois font exploser de la dynamite en signe de joie, et cela ne va pas sans effrayer les courageux lapins allemands. Le gouvernement luxembourgeois a fait afficher partout la proclamation suivante :

Concitoyens ! La Couronne, le gouvernement et la représentation nationale ont déclaré plusieurs fois que le Grand-Duché a rempli les devoirs de la neutralité. Il en sera de même dans l'avenir. Mais le gouvernement ne peut remplir son devoir que si chaque citoyen l'y aide, pour que subsiste le caractère neutre de notre pays. Prendre parti pour l'un des belligérants, n'est pas à recommander ; nous devons tenir compte des tristes circonstances que nous traversons. Toute parole, toute action qui peut indisposer l'un des belligérants doit être laissée de côté. N'oublions pas que toute la communauté peut être rendue responsable de l'imprudence ou de l'hostilité d'un seul. Que le bien-être de notre pays soit l'unique inspiration de nos actes.

Fait à Luxembourg le 3 juin.

Les ministres :

EYSCHEN, MONTGENAST, THORN, LECLERE.

Allah mit uns !

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* signale que, dans l'Afrique orientale, les Allemands publient et affichent des proclamations en swabili, écrites en caractères arabes, pour informer les musulmans que le kaiser a embrassé l'islamisme et combat pour la protection de Stamboul et de la vraie religion.

Le même journal publie un article décrivant la vie des prisonniers turcs dans une base « alliée ». Les officiers turcs sont dans les meilleurs termes avec leurs gardiens (des zouaves). Les prisonniers sont campés aussi confortablement que les circonstances le permettent et reçoivent une nourriture abondante.

Les succès français commentés en Suisse

BERNE. — Le critique militaire du *Bund* reconnaît que l'action française contre les lignes allemandes est destinée à soulager les Russes.

« Les résultats qu'ils obtiennent, dit le critique, sont supérieurs à tous ceux qu'ils avaient obtenus jusqu'ici. Cela provient, d'une part, de ce que les Allemands se sont affaiblis au profit de leur grande action sur le théâtre oriental et, d'autre part, de ce que les Français font preuve de plus hautes qualités encore que précédemment et montrent, en même temps qu'un étonnant esprit d'offensive, beaucoup d'habileté et de méthode. »

« Ils tiennent maintenant Souchez et les pentes de Lorette étroitement cernées, cherchent à dépasser les routes Béthune-Souchez et Souchez-Arras pour envelopper Souchez, comme ils ont enveloppé déjà Ablain-Saint-Nazaire et Carency, et les ont par là rendus intenable. La brèche déjà faite à Neuville s'élargit lentement ; mais la pression la plus forte des Français s'exerce sur la ligne des hauteurs autour de Souchez où leurs plus gros calibres déversent depuis des semaines leurs charges d'explosifs pour rendre possible l'attaque d'infanterie. Leur succès à Quennevières a été aussi obtenu par une préparation de plusieurs jours par l'artillerie. Les Allemands éprouvent de fortes pertes. »

Pourquoi M. Bryan a démissionné

GENÈVE. — Une correspondance d'Amérique à la *Gazette de Cologne* attribue la retraite de M. Bryan à des raisons d'ordre politique intérieur. Pour sa candidature à la présidence de l'année prochaine, le parti démocratique, sur lequel il s'appuie, aura besoin de l'appui des Allemands d'Amérique. Afin de ne pas se les aliéner, M. Bryan se désolidarise d'avec le gouvernement et ceci signifie que l'année prochaine ce sera M. Bryan qui sera le candidat du parti démocratique et non plus M. Wilson.

L'envoyé du comte Bernstorff en route pour Berlin.

AMSTERDAM. — D'après la *Gazette de Voss*, M. Meyer Gerhard, qui est, on le sait, chargé des instructions personnelles du comte Bernstorff, n'arrivera guère à Berlin que vers le 17 juin.

Les pacifistes américains se prononcent en faveur des armements.

WASHINGTON. — Les pacifistes américains viennent de tenir leur congrès annuel. La réunion a eu lieu au lac Mohonk, dans les domaines de M. Smiley, qui est un partisan passionné de leurs idées.

A la différence des réunions antérieures, où ne se faisaient entendre que les discours les plus modérés, des paroles toutes nouvelles ont été prononcées.

Le président Hibben, de l'Université de Princeton, a surpris ses auditeurs en se déclarant nettement en faveur de l'accroissement des préparatifs militaires : « S'en dispenser, a-t-il dit, c'est provoquer des attaques au lieu de s'assurer la paix. »

Le secrétaire de la Guerre et le général Wood se sont exprimés dans le même sens.

Les vénizelistes remporteront-ils la victoire ?

ATHÈNES. — Les élections législatives ont commencé ce matin dans tout le royaume, sauf dans quelques sections de la Macédoine et de la Crète, où les représentants judiciaires ne sont pas arrivés à temps pour y procéder.

Les élections à Athènes et au Pirée se font dans le calme. Le parti vénizeliste semble avoir le dessus.

Cette incorrigible agence Wolff !

L'agence Wolff a répandu un prétendu tableau de pertes des belligérants en attribuant l'origine au comité international de la Croix-Rouge.

Or, le comité, dans une lettre que publie la *Suisse* rappelle qu'il a déjà protesté par la lettre suivante :

Le Comité international de la Croix-Rouge à Genève a reçu à plusieurs reprises des correspondants d'Allemagne la copie d'une liste des pertes des belligérants qui émanerait soi-disant de lui (*Gesamtverluste der Kriegführenden Staaten, aufgestellt von Roten Kreuz, Genf.*)

Le Comité proteste énergiquement contre cette publication qui lui est attribuée. Il n'a jamais publié de listes de pertes. Il ne publie même pas de listes de prisonniers de guerre. Il désavoue donc catégoriquement ces chiffres et met le public en garde contre leur caractère fantaisiste.

Naturellement, Wolff n'a pas tenu compte de cette protestation, et le mensonge continue.

Chalutiers torpillés

LONDRES. — Un chalutier a débarqué à Milford-haven les équipages du charbonnier *Crown of India* et du voilier norvégien *Bellglade*, coulés par un sous-marin allemand près du cap Saint-Anne.

Le chalutier *Plymouth*, de Grimsby, a été coulé par un sous-marin ; l'équipage a été sauvé.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de *Farine lactée Nestlé* constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. So méfier des imitations ou produits similaires ; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

La Presse française et étrangère

Psychologie des tranchées

De M. J.-M. Labry, dans la *Grande Revue* :

La profession civile n'occupe presque plus de place dans la pensée du soldat, tout absorbé par son nouveau métier. Il ne ressent pas la nostalgie du travail passé. A peine avons-nous pu observer le cas de mineurs du Nord qui, transportés en Argonne, éprouvaient un réel plaisir à exécuter des travaux de terrassement, car, expliquaient-ils, « cela leur rappelait leur métier ». Le soldat oublie aisément les soucis de la profession et il est parfois impossible d'obtenir de lui un retour en arrière sur ses occupations anciennes ou ses projets d'avenir en ce qui concerne sa profession. Aussi n'avons-nous jamais pu obtenir de réponse d'un de nos amis à qui nous rappelions dans chacune de nos lettres que les circonstances présentes lui créaient bientôt dans la vie civile une situation favorisée. Or, en temps normal, les soucis professionnels primaient chez lui presque tous les autres.

Malgré la monotonie de la vie dans les tranchées, les bavardages vains et les cancanes n'y naissent pas aussi aisément qu'au cantonnement où le groupe est plus étendu. Ici, dans ce petit groupe ramassé sur lui-même, tout le monde se connaît, et les propos malveillants ou futiles seraient vite relevés. Mais les rumeurs vagues, les bruits prennent corps avec une facilité déconcertante. Ils circulent de proche en proche sans qu'on en puisse déceler l'origine. Ce sont des propos comme ceux-ci : « Nous allons aller au repos... Le régiment va partir en Alsace... » Jamais ils n'arrivent à se composer en récits et restent à l'état fragmentaire de « canards » ou de « blagues ».

Rue de Varsovie

Dans son dernier numéro, la revue *Polonia* pose cette question : « Et la rue de Varsovie, s'il vous plaît ? »

Qu'est-ce qui pourrait nous plaire davantage que de débiter celles de nos rues dont le nom ne peut plus rien nous rappeler que le souvenir de l'ennemi odieux ? Il y a encore à Paris une rue de Hambourg (ville où naquit Bismarck), une rue de Budapest, une rue de Vienne. Qu'on efface ces noms ; nous n'avons plus rien de commun avec la patrie du 420 ou celle du 305, qui prétendent égarer notre civilisation, notre génie et notre race sous leur kultur mesurée à la tonne d'explosif.

Place pour Varsovie !

L'action aux Dardanelles

Du colonel Maude, dans la *Contemporary Review* :

Maintenant que nous avons débarqué, le problème à résoudre est celui d'une guerre de siège. Le succès y est certain, à condition d'y mettre le temps. On peut précipiter les choses en perdant beaucoup d'hommes ; si on veut les épargner, il faut prendre plus de temps ; mais, en principe, le succès est rigoureusement certain... La garnison turque de la presqu'île de Gallipoli est coupée de ses renforts en nombre suffisant ; elle n'a pas de grandes ressources en vivres et en munitions. Nos hommes se sont montrés très supérieurs aux ennemis, et nos ressources sont théoriquement inépuisables. Ce n'est donc qu'une question de persévérance.

Les limites de l'action militaire italienne

Le *Messaggero* parle de l'objet de notre guerre et soutient une polémique contre ceux qui estiment que la guerre a pour unique but la libération et l'annexion des terres « irredentes » :

Les limites et les moyens de notre action, dit le *Messaggero*, doivent être plus vastes : la nécessité s'impose à l'Italie d'affaiblir l'Allemagne et de réduire l'Autriche-Hongrie à l'impuissance... L'Italie serait gravement en danger si nous réussissions à nous emparer de Trente et de Trieste et si la guerre se terminait, sur les autres secteurs, par la victoire de l'Autriche et de l'Allemagne. Les deux empires brigands, délivrés de la Russie et de leurs ennemis occidentaux se jetteraient sur l'Italie pour la mettre à feu et à sang. Il est donc évident que, même au nom de l'égoïsme sacré, nous devons fixer à notre action un plus vaste programme.

On dit : « Il n'est pas impossible que la retraite stratégique de l'armée autrichienne et l'inaction diplomatique du gouvernement allemand entrent dans les plans du général en chef. » On s'appuie sur cette hypothèse pour conseiller à l'armée italienne de ne pas dépasser les frontières naturelles qu'elle veut conquérir. Erreur grave, conseil que les timides pourraient d'abord accepter, mais qui exposerait l'Italie aux plus graves périls.

Les Italiens doivent se persuader qu'une défaite, impossible d'ailleurs dans la région de Trente ou de Goritz, serait largement compensée par une victoire russe en Galicie ou dans la plaine hongroise ; au contraire, une victoire italienne qui ne serait pas accompagnée d'autres succès des Alliés ne nous conduirait pas à notre but et ne permettrait qu'une libération précaire et momentanée de Trente et de Trieste.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Les obstacles à la conscription

LONDRES, 11 juin (De notre correspondant). — En face du ministère de concentration constitué, affirmant son intention de pousser avec énergie l'œuvre de la défense nationale par tous les moyens possibles, y compris une mobilisation générale des hommes valides envoyés à l'armée ou dans les usines d'armement, l'opposition, immédiatement, s'est démasquée. Un certain M. Snowden, qui déjà s'était fait remarquer en interpellant le précédent ministère sur le sort, incomfortable à son avis, des prisonniers allemands, a déclaré cette fois que le peuple n'entendait pas plus accepter le travail obligatoire dans les usines que le service militaire obligatoire sur le front. M. Will Crooks, un autre socialiste, a dénoncé la loi sur les munitions comme une tentative de travail forcé. M. Dillon, le nationaliste irlandais, cublant que les armées du Royaume-Uni sont depuis plus d'un demi-siècle recrutées parmi les Irlandais dans une proportion de moitié ou parfois des deux tiers de leurs effectifs, s'est élevé avec véhémence contre le projet de conscription. A ces opposants, M. Hobhouse, l'ancien ministre des Postes, est venu se joindre, attaquant avec vigueur un ministère dont il ne fait plus partie. L'ère des difficultés est ouverte.

Le grand argument de ces énergiques antagonistes du gouvernement nouveau est impressionnant, et sur les foules il peut prendre quelque force. La conscription, l'utilisation de tous les hommes robustes dans les camps et dans les fabriques, cet effort organisé demandé à la nation se trouve qualifié de « prussianisation », de corporatisme et de méthode allemande indigne d'un peuple libre. Evidemment, voilà une fâcheuse étiquette placée en tête de la meilleure et de la plus urgente des lois projetées. M. Lloyd George, avec ses collaborateurs, aura beaucoup de peine à se laver de cette accusation de vouloir germaniser ses compatriotes.

L'opinion publique, en Angleterre comme en France et comme partout, subit dans une certaine mesure l'influence des mots. « Nous sommes des insulaires avant tout. » Avec cette phrase, la partie du peuple la moins éclairée a fait avorter le projet d'un tunnel sous la Manche reliant la France à l'Angleterre. Avortement parfaitement regretté, surtout lorsque, comme aujourd'hui, l'Amirauté nous avertit que la navigation sur certains points du pas de Calais est périlleuse. Dès ses premières séances, le ministère national entend autour de lui ce cri réprouvé : « Pas de méthode allemande appliquée aux Britishers. »

L'organisation des forces de l'empire est cependant bien nécessaire et elle se fait peu à peu. Les détracteurs du ministère peuvent voir, en même temps que tous les Londoniens, l'exemple d'une bonne organisation féminine. L'une des stations les plus fréquentées du « Tube » à Maid-Vale est, depuis quelques jours, entièrement aux mains des femmes. Elles distribuent et contrôlent les tickets, manient les ascenseurs et assurent l'ordre sur les quais. Elles ont revêtu un uniforme assez gracieux, bleu et blanc, et elles accomplissent leur tâche le mieux du monde sans se croire pour cela caporalisées ou réduites au travail forcé afin de permettre aux hommes qu'elles remplacent de remplir leur devoir militaire. Mrs Pankhurst, qui encourage cette conscription du travail des femmes, dans un discours au « Palladium », a fort bien fait observer que le service militaire obligatoire n'est pas spécial à l'Allemagne, et que le repousser, comme indigne de la nation anglaise, revient à offenser gratuitement les Français, les Russes, les Italiens, les Serbes, et tous les braves alliés du Royaume-Uni, lesquels l'acceptent et en font un usage héroïque.

La résistance que rencontre le ministère de la Guerre anglais représente les convulsions dernières d'un individualisme poussé à l'extrême, devenu doctrine et acte de foi. Dans la patrie de Darwin, il y a encore des gens qui ne veulent pas comprendre, dans les actes suprêmes des évolutions des hommes et des sociétés, le sacrifice de l'individu à l'espèce, à la nation. Et il ne faut pas conclure de ces événements que, individuellement, l'Anglais n'appartient pas à une race combattive au plus haut degré. Voici un exemple topique. Au cours de manœuvres, tout dernièrement, une division n'ayant pas suivi les opérations avec le succès que les chefs espéraient, les hommes qui la composaient furent avertis qu'ils ne seraient pas, avant plusieurs mois, envoyés sur le front. Huit jours plus tard, il y avait cinq cents désertions. Les hommes voulaient aller au feu.

Le ministère est entré dans la lutte et, malgré la violence de ses antagonistes, il compte pour lui une bonne partie de la nation.

Les Anglais admettent que cette guerre peut durer, et les efforts de leur diplomatie doivent s'exercer assez habilement sur certains neutres. Il est fort question de la Hollande, qui semble en proie à une crise grandissante d'animosité antiallemande. La rectification des frontières du Rhin, prônée en Allemagne, s'adresse comme une menace directe à ce peuple de tendances et de liens anglo-saxons, et le propos du jour est : « Que fera la Hollande ? » Le ministère qui amènerait la Hollande dans le conflit aux côtés de l'Angleterre pourrait demander bien des choses au pays.

Collingham.

La Guerre anecdotique

Un Salon sur le front

La revue hebdomadaire *Marmita*, dont l'administration est « En campagne », annonce en ces termes le succès du Salon de *Marmita* :

Alors que ces pauvres civils déplorent la disparition de leurs trois ou quatre Salons annuels, les soldats, eux, s'offrent une exposition !

Le Salon de *Marmita* est ouvert ; son inauguration a obtenu le plus vif succès.

Nous remercions tous les artistes qui voulurent bien y exposer.

Toutes les œuvres envoyées étaient intéressantes et permirent d'admirer les talents les plus personnels et les plus divers.

Un Salon sur le front ! Voilà qui donne une fière idée de la mentalité du soldat français.

Cinq jours de repos

De la *Liberté* :

L'autre jour, à l'attaque de ..., sur l'Isonzo, le roi était dans une tranchée de seconde ligne. Une marmite autrichienne vint éclater à 20 mètres environ. Un officier, qui l'avait vue venir, heurta le roi d'un geste vif pour l'obliger à se coucher. Celui-ci fut couvert de terre.

Le général Cadorna a félicité le souverain devant les troupes enthousiasmées ; mais on raconte qu'il lui a infligé cinq jours de repos, en faisant observer que le souci de voir son roi dangereusement exposé ne devait pas s'ajouter à ses préoccupations d'ordre tactique.

Dixmude

De M. H. Clouard, à la *Revue hebdomadaire* :

Ce n'est plus rien qu'un nom, mais ce nom se déploie comme un drapeau à l'extrême champ de la première bataille des Flandres. Ville ruinée et glorieuse, Dixmude, pour son malheur, pour le grand rôle qu'elle eut, appelle notre pensée. Nos mémoires lui veulent faire honneur.

Lorsque, à l'automne dernier, les Allemands cherchèrent à déborder la gauche de nos armées, c'est sur Dixmude qu'ils s'acharnèrent, ne pouvant passer utilement l'Yser sans en tenir les têtes de ponts. Aussi en firent-ils une martyre. Attaques en masse, coups de bélier de l'artillerie lourde, avalanche finale de 40.000 hommes, rien ne lui fut épargné ! Elle accomplit sa tâche. Ainsi qu'une personne humaine, nous la pouvons dire défunte, acquiescée de la vie ; car la résistance de Dixmude, où l'ennemi fut arrêté près de quatre semaines par une poignée de Français, mit en définitif échec les desseins de l'état-major allemand.

Hélas ! la malheureuse en a subi par avance la vengeance barbare. Les victoires mêmes ne verront plus, à la place de Dixmude, qu'un lugubre alignement de pierres noircies.

Les " poilus " et la mort

Du *Petit Journal* :

La mort, qu'ils coudoient familièrement sans cesse, n'a plus de terreurs pour eux, puisqu'elle ne peut plus les frustrer de leur gloire collective ni stériliser le superbe effort commun. Elle vit au milieu d'eux, la mort ! Ils la regardent sans cesse en face, en riant, en la tutoyant, si j'ose dire, comme le fusilier marin français, dont ils m'ont parlé et qui, à Dixmude, dans une tranchée voisine de leurs et balayée par le plus effroyable cyclone de bombes sous lequel tombaient constamment ses camarades, se fit un porte-voix de ses deux mains pour crier, les yeux au ciel : « Hé ! là-haut, mon vieux saint Pierre, j'erois qu'il est temps qu'tu prépares ma case : j'arrive ! »

Cimetières

D'une lettre de soldat :

Chez nous, quel soin nous prenons de nos chers morts ! Chaque régiment a son cimetière, comme en général tous les éléments de brigade. Dans la région de Perthes, à la « Cabane forestière », se trouve le champ du repos du 83^e et du 14^e. Le cimetière du 209^e, sur la route de Perthes à Souain, est magnifique. Les territoriaux ont aligné de belles croix peintes et marquées de noms... Que de places où le sang généreux a coulé !

Sisowath et la guerre

Des *Annales Coloniales* :

Le roi du Cambodge a fait célébrer, les 22, 23 et 24 avril, des cérémonies « Buong Suong » et « Long Néac Ta » pour la victoire rapide des armées françaises et alliées.

Les 22 et 23 avril, ces cérémonies religieuses, présidées par Sa Majesté elle-même, ont eu lieu dans la nouvelle salle de réception du Palais et ont consisté à présenter des offrandes aux divinités. Les princes et dignitaires de la Cour y ont assisté.

Voilà une nouvelle preuve de l'attachement du roi Sisowath à la France et du parfait loyalisme de son peuple à l'égard de la nation protectrice.

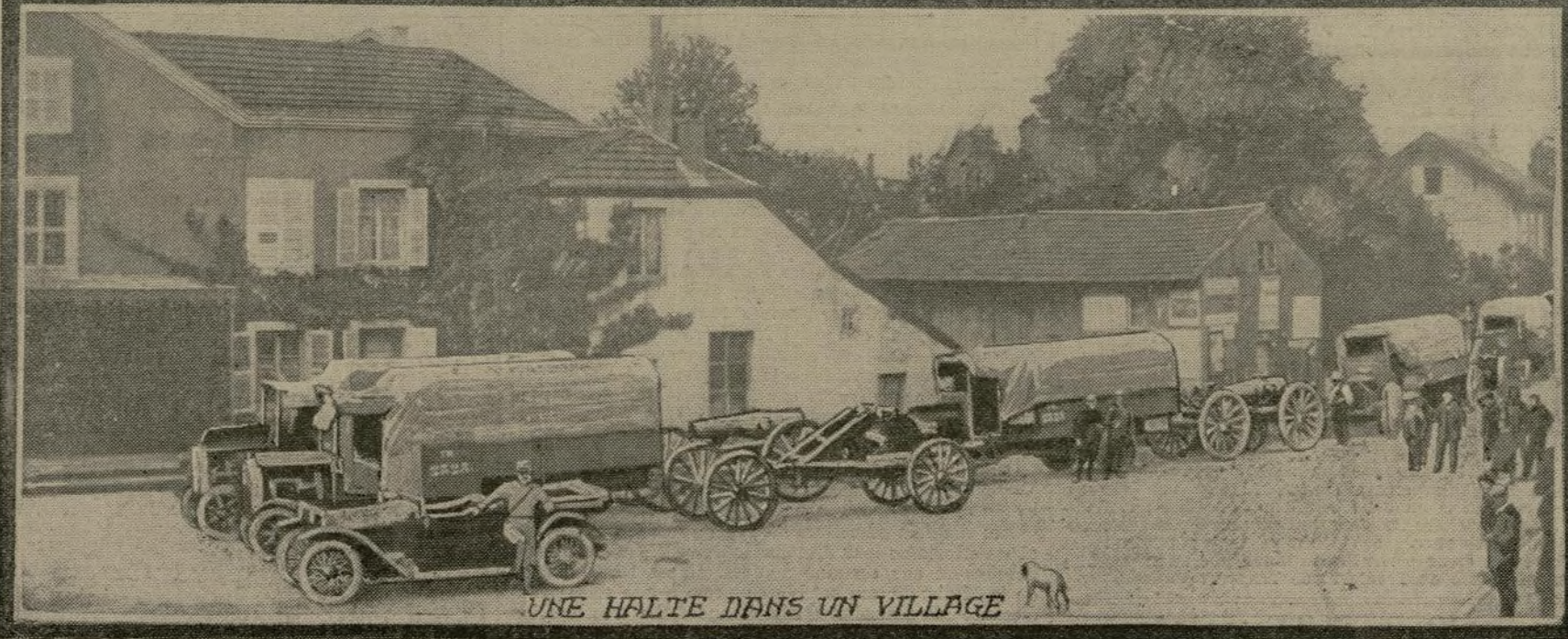
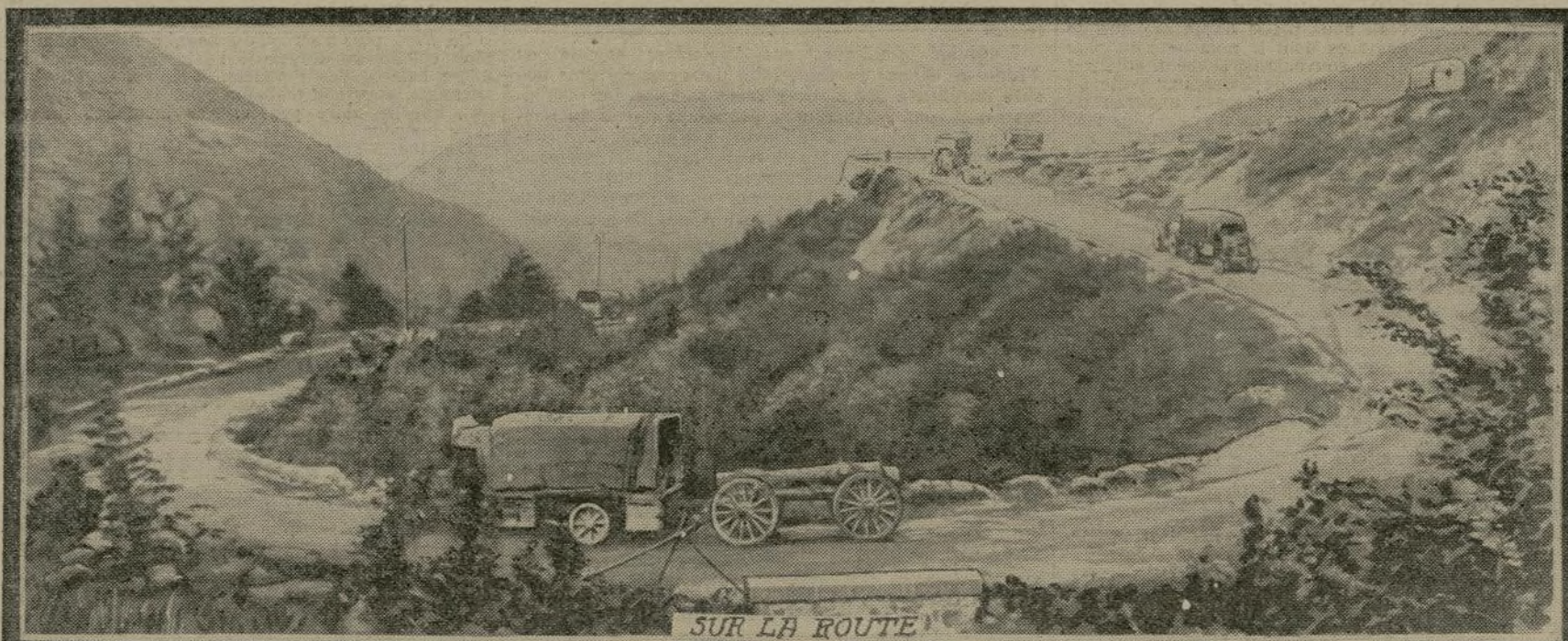
EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Sitôt l'ordre "En avant!"



Il y a deux jours, nous montrions les soldats français assis dans la tranchée et attendant impatiemment l'ordre de charger. Cette fois, l'ordre est venu, il y a un instant, et voici que, sortant du boyau, les premiers de nos braves se montrent à l'ennemi. La file indienne va se déployer en tirailleurs ; c'est là, plutôt qu'un assaut, une opération de reconnaissance. Le péril n'en est pas moins grand.

Dans les Vosges : Transport de mortiers de 220



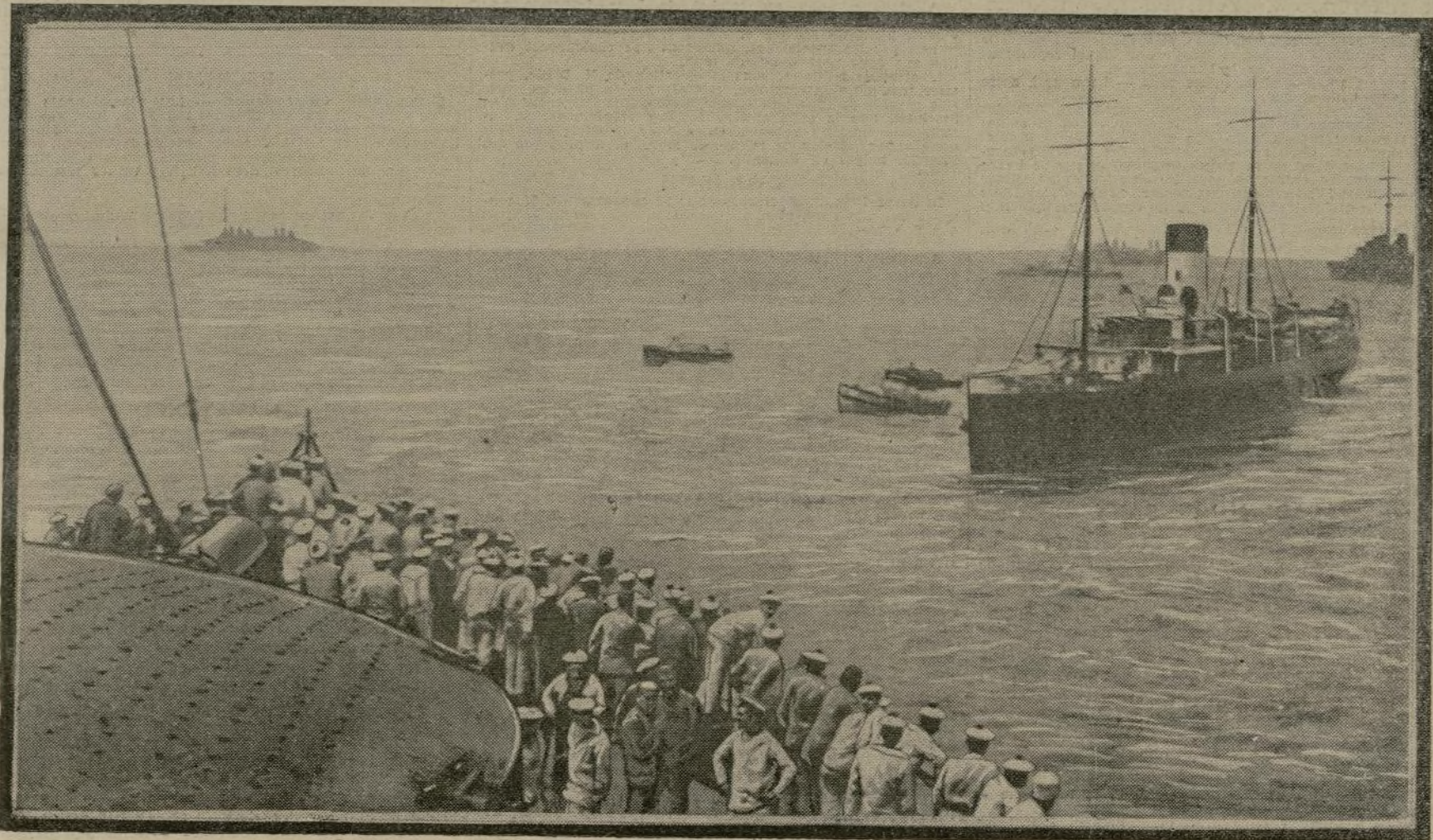
Pour le transport de nos grosses pièces, l'automobile aura, au cours de cette guerre, rendu les plus précieux services. Il eût été nécessaire d'atteler, pour déplacer chacun de ces mortiers de 220, au moins vingt chevaux, dont la tâche n'eût pas été peu aventureuse dans certains passages de montagne. C'est, au contraire, avec une extrême facilité que les camions automobiles transportent les plus lourdes pièces dans les chemins les plus tortueux et les plus rudes.

155 long trainé par des bœufs



Si, comme nous le disons d'autre part, les pièces lourdes de notre artillerie sont le plus généralement transportées par de puissants tracteurs automobiles, dont les services sont particulièrement appréciables, il advient que, dans certaines circonstances qu'il ne faut pas préciser ici, il est préférable d'appliquer à leur déplacement un autre mode de traction. Les bœufs, pour cette fonction, sont de beaucoup préférés aux chevaux.

Le service des postes en pleine mer



Notre armée navale reçoit et expédie régulièrement ses courriers. Les canots à vapeur vont chercher à bord du paquebot affecté à ce service spécial les sacs de lettres et les colis provenant de France, si impatiemment attendus par nos marins. L'échange se fait immédiatement, et les lettres du bord, bientôt, s'en vont vers la côte, tandis qu'à l'horizon veillent les bâtiments chargés de la police de la mer.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux parents

La nécessité de la culture physique est à l'heure présente péremptoirement démontrée : mais il est indispensable que cette preuve arrive aux oreilles des intéressés. C'est dans cet esprit que nous continuons nos objurgations aux familles qui ont charge d'enfants.

L'homme est de glace aux vérités,

a dit La Fontaine : c'est pourquoi nous insistons et c'est pourquoi nous insisterons encore dans la suite auprès des parents qui, en trop grand nombre, hélas ! les uns par ignorance, les autres par routine ou par scepticisme, demeurent réfractaires à l'œuvre des apôtres de la culture physique.

Nous commencerons, dimanche prochain, une série de conseils pour les divers exercices, afin d'aider à la vulgarisation de cette culture physique qui devrait être pratiquée dans tous les foyers.

Aujourd'hui nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs, le très beau discours prononcé hier, par M. Delanney, préfet de la Seine, à l'occasion de la distribution des récompenses aux élèves de la Ville de Paris.

Plus que jamais, dans les circonstances actuelles, la ville de Paris devait marquer sa sollicitude pour l'œuvre d'éducation physique et militaire qui nous vaut la belle manifestation d'aujourd'hui.

Aux jeunes gens qui, jusqu'alors, recevaient cette éducation par les soins diligents des sociétés post-scolaires, elle a donné l'enseignement de ses propres professeurs. Elle a voulu participer directement à la préparation de la France de demain en développant les corps et en élevant les cœurs, selon les termes mêmes du programme des cours, où les exercices de gymnastique et de tir et l'école du soldat alternent avec des lectures et récits patriotiques.

Ce qu'a produit cette initiative municipale, nous l'avons vu au mois de mars dernier, quand, dans le jardin des Tuileries, nos adolescents se mêlèrent, d'un pas fier, au défilé des Sociétés de préparation militaire. Il vous souvient de ce clair dimanche de printemps, où, dans l'harmonieux décor de Paris, passait en rangs serrés, drapeaux au vent, toute cette jeunesse dont notre pensée ne se détachait que pour aller vers les lointains de la ligne de combat, associant, dans la même foi, le présent et l'avenir.

Tout à l'heure, en un autre lieu, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où demeurent vivants tant de souvenirs de notre histoire, une nouvelle revue permettra d'apprécier l'application des élèves et le zèle si méritoire des maîtres.

Les uns comme les autres trouveront, j'en suis sûr, leur meilleure récompense dans le noble sentiment du devoir accompli. En aucun temps, peut-être, ce sentiment n'a répondu davantage aux besoins de la conscience humaine. Celle-ci se dégage, enfin, à la pleine lumière de la lutte qui bouleverse le monde, nous offrant, comme dans un rayonnement de gloire, le triomphe des idées, précurseur de celui des armes.

Puisse une telle lutte, en vous enseignant, jeunes gens, le sens de la vie, vous persuader d'accomplir votre tâche journalière avec le sentiment que, si modeste soit-elle, elle est une parcelle du commun labeur sur lequel reposent plus tard les destinées de la France.

Vous ferez ainsi — et du même coup — honneur à notre enseignement municipal.

Dans l'ancien Paris, il existait une compagnie, dite des Enfants d'Honneur de la Ville. A la vérité, c'étaient là des enfants un peu grands, puisqu'ils avaient entre dix-huit et trente-cinq ans. Choisis parmi les fils des notables marchands, il paraissent en de riches costumes et sur de beaux chevaux lors des entrées solennelles de souverains. Même un jour, Henri IV, les ayant vus passer, en fut émerveillé : « Ventre Saint-Gris ! s'écria-t-il, je ne croyais pas que mes Parisiens fussent si braves ! »

Ces jeunes hommes avaient, en tout cas, un beau titre qu'il serait fâcheux de laisser tomber en désuétude. Soyez donc les Enfants d'Honneur de la Ville de Paris !

Ajoutons qu'à l'issue de la distribution des prix, 3.000 gymnastes ont défilé sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; parmi eux figuraient près d'un millier de jeunes gens appartenant à la classe 1917.

ACADEMIE DE PARIS

L'E. C. P. à La Boule. — Une centaine de jeunes gens se sont trouvés réunis hier à la piscine ou au canotage. Les amateurs de la course ont pris part au Cross Country. Résultats : Berger, 18 m. 40 ; Vigué, 19.10 ; Henault, 19.30 ; Philippon, 19.45 ; Pontieu, 21, etc.

Après le déjeuner, qui a réuni plus de 120 jeunes gens, les dirigeants du comité ont présidé aux différentes épreuves et au nouveau concours d'ambidextérité qui a beaucoup plu.

ACADEMIE DE CAEN

A l'E. C. P. de Haute-Normandie. — Assistance nombreuse à toutes les séances du C. E. P. Les membres du Football Club Rouennais qui ne peuvent plus s'adonner à la pratique du ballon rond prennent la leçon, le soir, à 8 h. 1/2. Sur le joli stade des Bruyères, convenablement éclairé, ils profitent à leur tour des avantages de la culture physique au grand air. Mercredi dernier, ils se sont montrés dignes cécipistes en assistant à la leçon, malgré la pluie.

A Evreux, les élèves sont plus nombreux que jamais. Dimanche, la leçon, terminée par une partie de hands-ball, fut suivie d'une baignade à laquelle prirent part tous les jeunes gens présents.

ACADEMIE DE LYON

La conférence de G. Casella. — La conférence donnée par G. Casella a eu lieu vendredi devant une assemblée de 1.000 personnes, dont plus de 500 élèves du C. E. P., dans la jolie salle du Conservatoire de Musique. Notre ami Casella a brillamment traité « les Sports et la montagne », avec des projections lumineuses.

La maison Lumière nous avait obligeamment fourni les appareils et l'opérateur.

Le conférencier a vanté l'œuvre de ce précurseur des sports en France, à qui nous devons d'avoir des générations fortes et vigoureuses : j'ai nommé M. Henri Desgrange, directeur de l'Auto, vice-président du C. E. P. Parisien, qui compte aujourd'hui 5.000 élèves.

M. Casella n'a pas manqué de citer M. Pierre de Coubertin, l'apôtre des sports, l'organisateur officiel chargé par le gouvernement, depuis le début de la guerre, de constituer

dans toutes les villes universitaires des comités d'éducation physique.

Le comité lyonnais a remercié Georges Casella de sa conférence et tous les membres du C. E. P. lui ont fait une chaude ovation.

Cette manifestation restera longtemps dans la mémoire de nos adhérents : la bonne parole semée produira ses fruits et aidera dirigeants et maîtres dans le recrutement de nouveaux membres.

ATHLETISME

Au Houilles Athletic Club. — Le H. A. C. a fait disputer hier après-midi, à Houilles, le prix Paul Claudon. Cette manifestation sportive, réservée aux membres du club, comprenait plusieurs compétitions qui se sont terminées comme suit :

100 mètres : 1. Ragu ; 2. Preiss ; 3. Delacour.
Saut en longueur : 1. Brugeron ; 2. Delacour ; 3. Ragu.
1.500 mètres : 1. Ragu ; 2. Souchal ; 3. Delacour.
Saut en hauteur : 1. Delacour ; 2. Brugeron ; 3. Sarrazin.
Saut en longueur : 1. Brugeron ; 2. Delacour ; 3. Ragu.
Lancement du poids : 1. Sarrazin ; 2. Delloye ; 3. Clamet.
Classement général : 1. Delacour ; 2. Brugeron ; 3. Preiss ; 4. Souchal ; 5. Sarrazin ; 6. Clamet ; 7. Artus ; 8. Delattre ; 9. Wlandring ; 10. Jouanneau ; 11. Poteau ; 12. Ertel.

Les sportsmen belges au front. — Parmi les engagés volontaires de l'armée belge, il convient de citer les sportsmen belges bien connus : M. Pierre Makar, vice-président de la Fédération belge, membre du comité belge de la Septième Olympiade, grand amateur de boxe et de lutte, actuellement à l'artillerie de campagne ; Tony Snyers, ancien champion belge de 1.500 mètres, motocycliste ; Fernand Sauseur, l'ex-international de football et champion universitaire de lutte, aux auto-mitrailleuses ; Orban, le célèbre rameur, motocycliste ; Lily Evrard, goal keeper du F. C., aux autos blindées, ainsi que Lefebvre, du Boxing Club. Enfin, Edmond Weekers, l'ex-champion universitaire de lutte, est motocycliste.

Les Belges internés en Hollande. — L'Union sportive belge du camp de Zeist a donné, tout dernièrement, deux magnifiques soirées sportives comprenant un championnat d'escrime (sabre et fleuret), deux assauts de boxe française et huit combats de boxe anglaise.

Comme toutes les fêtes précédentes organisées par ce club, que dirige avec un véritable dévouement le capitaine Eugène Schmits, ces deux soirées obtinrent un réel succès. Voici les résultats de cette belle fête sportive :

Championnat d'escrime au sabre. — 1. M. Rodange ; 2. M. Berckx ; 3. M. Frère.

Combat de boxe anglaise (4 rounds de 2 minutes, gants de 8 onces). — Premier combat : Bousson, 60 kil. 400, est déclaré vainqueur aux points de Jacobs, 60 kil. (combat très scientifique et tout en vitesse) ; deuxième combat : Verbiest, 66 kil., est déclaré vainqueur aux points de Hendrickx, 65 kil. 800 ; troisième combat : Thollas, 80 kil., vainqueur de Marchand, 72 kil., par knock-out, en 1 m. 30 s. ; quatrième combat : Janssens, 75 kil., déclaré vainqueur de Deffosse, que l'arbitre disqualifie au quatrième round pour manque de combativité.

Championnat d'escrime au fleuret. — Après maints assauts intéressants, voici le résultat de ce championnat : 1. Philippart ; 2. Layant ; 3. rayer.

Grand combat de boxe anglaise (en 10 rounds de 2 minutes). — Vandenbranden, 56 kil. 800, est déclaré vainqueur de Moury, 55 kil. 400, qui abandonne au neuvième round, après un combat de toute beauté, mené de part et d'autre avec beaucoup de courage.

A signaler enfin un combat de boxe française par MM. Wilhelm et Vigoureux, en 4 rounds de 3 minutes. Cet assaut, plein de science et d'agilité, fut suivi avec grand intérêt par les spectateurs, qui firent une chaleureuse ovation aux deux professeurs du club.

L'harmonie militaire, sous la direction de M. Debie, premier prix du Conservatoire, relevait par sa présence cette fête réussie en tous points, que présidait le lieutenant Van Stockum, que la salle entière acclama frénétiquement, témoignant ainsi sa reconnaissance pour l'homme qui s'est donné pour mission de relever le moral et le physique des internés belges en Hollande.

CYCLISME

Le Grand-Prix d'Ouverture. — Sur 59 engagements, 55 coureurs ont pris part, hier, à cette épreuve. Mercredi soir, de 6 à 8 heures, à la Société des Courses, rue Saint-Georges, les quinze premiers sont convoqués, pour les prix.

Résultats : 1. Maurice Fortier (A.C.P.), en 1 h. 37 m. 8 s. ; 2. André Bèthéry (A.C.P.), à une demi-longueur ; 3. René Soupeau (A.C.P.), à une demi-roue ; 4. René Liesse (A.C.P.), à une demi-longueur ; 5. Charles Ravier (I.), 6. Michel Huet (I.), 7. Henri Nilles (A.C.P.), 8. Thomas (A.C.P.), 9. Albert Watone (I.), 10. André Barbe (A.C.P.), etc.

Dimanche prochain, Petit Brevet des 50 kil. sur Montgeron-Melun et retour.

TIR

Tir à l'arme de guerre. — Voici les résultats des tirs à l'arme de guerre faits hier, au stand militaire d'Auteuil, sur 200 mètres, par les jeunes gens de la classe 1917 appartenant aux sociétés de la F.G.S.P.F. : Bernard M. (Ecole Fontanes), 8 points ; Mazille C. (U.S. d'Auteuil), 7 points ; Lotton (U.S. d'Auteuil), 6 points ; Louin (B.U. Sports) et Protais H. (Ecole Fontanes), 5 points, etc.

COURSE A PIED

Petites A. — Il est rappelé aux membres des Petites A qui désirent participer aux championnats qui auront lieu le dimanche 20 juin, que les engagements seront clos définitivement le samedi 12 juin, à 6 heures du soir.

Les jeunes gens qui désirent s'engager n'ont qu'à faire parvenir leurs engagements au bureau de l'Union par lettre, en mentionnant la catégorie à laquelle ils appartiennent : pupilles, juniors, seniors et les épreuves auxquelles ils désirent participer.

Tous les engagements sont reçus gratuitement ; une seule clause est nécessaire : posséder la licence de membre d'une Petite A pour 1915.

AVIATION

Mort de pilotes. — L'aviateur civil Julio Perez a fait, ce matin, une chute mortelle, à l'aérodrome de Getafe, près de Madrid.

Le mécanicien Narcisse Sarteux, vingt-quatre ans, détaché à la compagnie des aviateurs belges, à la suite d'un cahot, dans la traversée d'Etampes, tomba d'une auto, sur l'avant de laquelle il s'était imprudemment installé, et se fractura le crâne sur la bordure du trottoir. Transporté aussitôt à l'hôpital d'Etampes, le blessé y succomba.

Sarteux avait pris part aux principales batailles qui eurent lieu en Belgique, notamment à Liège, Haen, Tirlemont, Malines, Termonde, Ramscapelle. Blessé deux fois, il avait réussi à s'évader de Liège et à gagner Anvers.

Carpentier aviateur. — Georges Carpentier, le champion d'Europe de boxe, vient de passer avec succès ses examens pour l'obtention du brevet d'aviateur militaire, au camp d'Avord.

"Academia"

(ACADÉMIE D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Inauguration de la section tennis. — La journée d'hier a marqué l'inauguration de la section du lawn-tennis à Academia ; cette journée comptera dans les annales de cette institution.

Dès le matin, les « Académiciennes », régulièrement inscrites, se rendaient à Neuilly, 64, boulevard Victor-Hugo, sur les courts magnifiques où elles vont pouvoir jouer jusqu'à fin septembre et peut-être jusqu'au commencement d'octobre. Naturellement, il faut quelque temps pour s'organiser, lorsqu'on a affaire à des personnes qui pratiquent le tennis pour la première fois, et cela malgré toute l'obligeance de M. Richemond, président du Cercle sportif parisien, et des membres du comité de cette société. Malheureusement, Academia ne pourra pas contenter toutes les adhérentes désireuses de jouer au tennis sur les courts de Neuilly. Nombre d'entre elles devront se rendre à Montmorency ou attendre qu'une place soit disponible. Aussi les engageons-nous à lire attentivement la circulaire qui leur a été envoyée et qui les renseigne complètement sur ce qu'elles doivent faire. Comme renseignements complémentaires, nous donnons celui-ci : les jours de semaine, les membres du C. S. P. se tiendront à la disposition des adhérentes de 5 à 7 heures.

Cà et là. — Les cours de culture physique Kumlien, 58, rue de Londres (professeurs : M. Carlisten et Mlle Collen) ; Chazelles, 26, rue de Chazelles (professeurs : Mlle Poncin et M. Camus) ; Manège Petit (professeur : Mme Gastellier), 23, Champs-Élysées ; le cours d'escrime à la salle Laurent, 35, rue des Martyrs, avec la culture physique (professeur : Mlle Drivet), ont marché à souhait.

La réunion sportive de plein air au terrain de la porte Brancion a eu son succès habituel. Les professeurs M. et Mme Montillier ont donné la leçon de culture physique ; Mlle Johannet, de la salle Maingnet, a dirigé le travail des jeunes enfants ; M. Aygou, le match de basket-ball.

Voici les résultats des quelques épreuves disputées au cours de la réunion :

Course de 60 mètres. — Les séries sont gagnées par Mlle Mouquin, en 11 s. 3/5 ; Jeanne Liébrard, en 11 s. 3/5 ; Plam en 11 s. 2/5, et Brière, en 12 s. 4/5. Étaient exemptés les vainqueurs des courses précédentes : Péllissier, Suzanne Liébrard et le jeune Pierre Carillon, qui, handicapés de 4 mètres, sont partis scratch dans les épreuves finales.

Première demi-finale : 1. P. Carillon, 10 s. 3/5 ; 2. Mlle Péllissier.

Deuxième demi-finale : 1. Mlle S. Liébrard ; 2. Mlle Mouquin.

Finale : 1. Mlle Suz. Liébrard, en 10 s. 1/5 ; 2. Mlle Péllissier, à 2 mètres ; 3. Pierre Carillon ; 4. Mlle Mouquin.

Tout le monde a remarqué le style excellent de Mlle Mouquin, fille du président du Comité d'Éducation physique. Mlle Mouquin courait pour la première fois.

Le lancer des deux mains a été gagné par Mlle Artiguesse (35 mètres).

La séance s'est terminée par la démonstration de la méthode Duncan, démonstration faite par une des meilleures élèves et monitrices de M. Duncan : Mlle Guerrapin, professeur d'Academia.

Pendant la réunion, M. Charbais, pédicure de l'Automobile Club, a soigné les pieds des adhérentes.

Pour tous renseignements concernant Academia, s'adresser à M. de Lafreté, directeur de cette œuvre, 88, Champs-Élysées.

ESCRIME

Championnats interscolaires. — Les championnats d'épée et de baïonnette ont été présidés par M. P. Roy, vice-président de l'U. S. F. S. A., assisté de M. Hauet, député de l'Aisne. Au jury : MM. Cordier, président ; Vincent, Hénard, Collas, Pontet, Vieillard, les maîtres Antonio et Ruzé, le professeur de Condorcet, très félicités pour les résultats des deux journées.

Résultats : Le championnat est gagné par l'équipe A, du lycée Condorcet (S. Delattre, R. Poisson, P. Libkind), qui maintiendra sur place le challenge qui y fut en 1912 et 1914. Le champion individuel est revenu à S. Delattre, déjà champion l'an dernier ; 2. R. Poisson ; 3. G. Libkind (Louis-le-Grand) ; 4. Relfenberg (Janson, Masselin, professeur) ; 5. Michin et Couturier (Condorcet) ; 6. P. Libkind (Condorcet) et Berteaux (Lakanal) ; 7. Citroen (Condorcet) ; 8. Ben Sussan (Condorcet).

Championnat de baïonnette : 1. P. Libkind (Condorcet) ; 2. S. Delattre et R. Poisson ; 4. Couturier et Ben Sussan ; 7. Michin.

Des assauts d'honneur ont eu lieu à l'épée entre M. Vincens et plusieurs lauréats et membres du jury.

NATATION

Un grand nageur américain. — La grande course d'ouverture de la saison de natation de l'Association Sportive Française, qui se disputait hier sur 60 mètres, aux bains Deligny, a été gagnée par notre confrère Philip Kirby, de l'Associated Press of America, nageur de grande classe, récemment arrivé des États-Unis. Il triompha très nettement, en finale, des excellents nageurs Chabroli, Royer et de lieutenant Bodeloche, dont, il est vrai, tout « l'entraînement » fut effectué, cet hiver, dans les eaux de l'Yser, d'où il revient en convalescence.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 f. ; 1/2 bout, 3 f. Dépôt G^{al} : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

La prise des tranchées de Toutvent

Une double ligne de tranchées sur un front de 1.800 mètres, dont le contour atteint un développement de deux mille cinq cents mètres, telles sont les positions allemandes qui, devant la ferme de Toutvent, entre Serre et Hébuterne, ont été conquises par nos troupes du 7 au 10 juin.

Le gain en profondeur varie de deux cents mètres à un kilomètre, car la ligne allemande formait entre les routes Serre-Hébuterne et Serre-Mailly-Maillet, un saillant accentué.

La position

La partie du plateau d'Artois où s'est déroulée cette action présente un paysage monotone de champs de blé et de betteraves, coupé çà et là de haies vives que jalonnent de grands arbres. Les villages et les fermes sont entièrement cachés dans la verdure. De larges ondulations, de hauteur inégale, restreignent l'horizon.

Nous occupons Hébuterne. Les Allemands sont à Serre.

Les deux villages se font face à trois kilomètres l'un de l'autre, chacun au sommet d'une légère hauteur. Les tranchées allemandes se trouvaient à mi-distance en avant de la ferme Toutvent dont les champs s'encadrent d'une rangée de grands arbres.

Le système défensif allemand était très perfectionné; des postes d'écoute formaient des avancées; les boyaux de communication étaient sinueux et nombreux; en avant était installé un réseau de fil de fer, dense et large. Certaines parties des tranchées avaient été préalablement minées.

De cette organisation si complète, travail de huit mois, nos soldats n'ont plus trouvé que les débris.

Le mérite de cette destruction revient à la perfection de la préparation d'artillerie. Le réglage précis des tirs, l'emploi d'une artillerie lourde puissante, la consommation très large des munitions, ont permis ce résultat: les fils de fer étaient arrachés, les tranchées et les boyaux plus ou moins comblés, l'entrée des abris souterrains bouchée.

Les pertes ennemies

La garnison de ces ouvrages était assurée par un régiment badois, le 17^e.

Cinq compagnies d'un effectif de 200 hommes qui occupaient l'ouvrage ont été entièrement mises hors de combat. Tué ou prisonnier, aucun homme n'a échappé.

Deux compagnies qui se trouvaient en réserve de secteur, ont été elles aussi presque entièrement détruites au cours des premières contre-attaques.

Il est difficile d'évaluer les pertes des autres régiments qui ont participé aux contre-attaques suivantes. Deux bataillons du 99^e régiment ramenés précipitamment de la région d'Arras et lancés dans le combat sans sacs et sans vivres, paraissent avoir beaucoup souffert.

Le nombre des prisonniers faits jusqu'au 11 juin atteint cinq cent quatre-vingt-dix officiers.

Les combats

Les combats ont suivi les phases suivantes. Le 7 juin, assaut sur un front de 1.200 mètres; le 8, élargissement du gain vers le nord et progression en profondeur; le 9, extension des gains par un combat dans les boyaux. Le 10, prise de vive force d'une nouvelle ligne d'un développement de cinq cents mètres au sud des positions déjà conquises.

Les troupes qui ont mené ces diverses actions sont composées de Bretons et de Vendéens; elles ont été appuyées par des unités appartenant au recrutement des Alpes. Elles ont toutes fait preuve d'un élan et d'une résistance dignes des meilleures traditions de l'infanterie française. L'esprit de sacrifice s'est révélé une fois encore incomparable.

L'assaut

L'heure de l'assaut avait été fixée à 5 heures. Dès 3 heures du matin l'ennemi, alarmé par la préparation d'artillerie et craignant d'être attaqué, avait ouvert sur nos tranchées un feu très violent. Nos batteries achevaient en même temps leur tir de préparation. Des nuages de fumée couvraient toutes les positions.

Au milieu du vacarme des éclatements, sous cette pluie de fer, les troupes d'assaut demeuraient impassibles; dans les parallèles de départ, les commandants de compagnie avaient l'œil fixé sur leur montre. A 5 heures exactement, d'un même mouvement, sans une hésitation, toute la première ligne sortit et s'élança dans la fournaise.

En dix minutes, elle avait dépassé les deux tranchées allemandes et parvenait au point fixé par le commandement où les officiers donnaient aussitôt l'ordre de se retrancher. Les hommes étaient joyeux: ils criaient: « Vive la France! » s'embrassaient; quelques-uns ne voulaient plus s'arrêter et leurs chefs eurent quelque peine à leur faire prendre la pelle.

Dans les tranchées allemandes

La deuxième vague avait pénétré dans les tranchées ou plus exactement dans ce qu'il en restait.

Depuis la veille, les communications de ces tranchées avec l'arrière avaient été occupées par notre artillerie; les hommes n'avaient plus pu recevoir ni vivres, ni munitions. Ils étaient blottis par petits groupes; quelques-uns tiraient un ou deux coups de fusil.

Les autres levèrent les mains en criant et se précipitèrent à toutes jambes vers nos lignes où les troupes de soutien eurent la surprise de voir arriver à grande allure cette troupe confuse; les mains en l'air, ils couraient en criant à tue-tête: « Kamerad! Kamerad! »

Ceux qui avaient essayé d'opposer quelque résistance furent rapidement mis hors de combat: chacun de nos hommes s'attachant à « son Boche ».

Un trouper qui depuis longtemps avait pu, à certains indices, repérer dans la tranchée allemande en face de la sienne l'abri d'un officier, avait dit à ses camarades: « Pour le jour de l'attaque, celui-là, je m'en charge! »

Et en effet, au jour dit, on le vit foncer à toute vitesse vers l'« officier unterstand », et en ramener le propriétaire.

Dans les tranchées, on prit ou l'on déterra six mitrailleuses plus ou moins détériorées par notre bombardement et un matériel nombreux. Nos soldats s'amusèrent à inventorier les sacs des Allemands; ils y trouvèrent une littérature postale assez abondante, quelques conserves de choix et, chez les privilégiés, des saucisses.

L'occupation de la position

La position une fois conquise, il fallut la mettre en état: rouvrir les boyaux comblés et aménager les abris.

Tout ce travail de terrassement se fit avec une remarquable célérité. Les hommes se mirent à l'ouvrage sous le feu.

L'ennemi en effet avait entrepris, comme il en a coutume, un bombardement systématique des tranchées perdues. Il y employa une artillerie de gros calibre (210 et 105).

Sous les obus, nos soldats ne bronchèrent point et cette impassibilité sous le feu n'est pas moins digne d'admiration que l'audace dans l'assaut. Un officier retraçant avec émotion l'attitude de ses hommes racontait: « Les marmottes tombaient et ils plaisaient ».

Grâce à ce courage fait de bonne humeur et de fidélité absolue au devoir, nous avons non seulement maintenu tous nos gains en repoussant des contre-attaques, mais nous les avons par d'incessants combats, élargis en donnant à nos adversaires l'impression de la supériorité incontestable de notre infanterie.

Des canons! Des munitions!

BRISTOL. — Dans une grande réunion publique organisée à Bristol et à laquelle assistaient les délégués de centaines de villes de l'ouest de l'Angleterre, M. Lloyd George, ministre des munitions, a prononcé un discours devant plus de 10.000 personnes.

La victoire, a dit le ministre, est entièrement entre les mains des ingénieurs, des contremaîtres et des ouvriers, si humbles soient-ils, dans les mains même des simples manœuvres. Quelle que soit leur vaillance, les mécaniciens seront plus utiles encore dans les ateliers que dans les tranchées.

On va rechercher ceux qui sont sous les drapeaux et leur demander de revenir fabriquer des munitions.

La nombreuse assistance a fait au ministre des Munitions une ovation frénétique.

Probité roumaine

BUGAREST. — Le ravitaillement de la Turquie est rendu impossible par la sévère surveillance qu'exercent les autorités roumaines sur la contrebande.

Hier encore, les agents de la douane, visitant 24 wagons neufs qui venaient d'Allemagne, et destinés à la Turquie, constatèrent que 18 d'entre eux étaient à double fond et renfermaient des obus de 350 mm. Ces wagons ont été saisis et on recherche les coupables de la fausse déclaration qui fut faite à leur sujet.

Nouvelles brèves

Au Maroc espagnol. — MADRID. — On annonce officiellement que 10.000 soldats espagnols, sur les 30.000 qui sont actuellement au Maroc, seront rapatriés à la fin de ce mois. Leur présence au Maroc n'est plus jugée nécessaire, maintenant que le territoire est entièrement occupé et que la tranquillité y est partout assurée. (Information.)

Victimes de la foudre. — DIJON. — Au cours d'un violent orage qui a éclaté dans la région d'Arnay-le-Duc, la foudre est tombée près de La Canche sur un ancien moulin à vent, tuant trois hommes et blessant deux femmes.

Noyade. — (Dép. partic.). — Un jeune soldat belge se baignait avec ses camarades près de la digue, à Barneville (Manche), lorsqu'en plongeant il fut frappé de congestion et disparut dans une excavation. A cet endroit, il y a des fonds rocaillieux de 10 à 12 mètres de profondeur, où il est dangereux de s'aventurer, et il s'est noyé. Des recherches aussitôt organisées ont permis de retrouver le corps du malheureux soldat.

A l'Hôtel de Ville

Veille de rentrée

Convoqués en session ordinaire, le Conseil municipal se réunira demain lundi, et le Conseil général de la Seine mercredi.

Ces deux assemblées auront à élire chacune leur nouveau bureau.

Les représentants de Paris et du département de la Seine, résolus à pratiquer l'union sacrée à l'Hôtel de Ville, ont décidé que ces bureaux seraient formés par les représentants de divers partis politiques.

Plusieurs groupes se sont réunis hier pour désigner les candidats de leur choix.

Le groupe de la droite a désigné M. Alpy à la vice-présidence du Conseil municipal, et M. Ambroise Rendu à la vice-présidence du Conseil général.

Le bruit court que les radicaux socialistes ont désigné M. Peuch à la présidence du Conseil général de la Seine; les socialistes ont fixé leur choix sur M. Paris comme président du Conseil général de la Seine, et M. Poiry comme vice-président; M. Deslandres est leur candidat à la vice-présidence du Conseil municipal.

Les républicains démocrates, les républicains municipaux se réuniront demain lundi avant la séance publique.

Les candidats syndics seraient MM. Gay et Gent. Quant au président du Conseil municipal, en raison des immenses services qu'il a rendus à Paris, M. Mithouard, brigant à nouveau les suffrages de ses collègues, sera réélu.

Le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime:

Au nord de Chavli, dans la région de Chavkinovo, le 11 juin, nous avons attaqué et repoussé, dans la direction de l'ouest, une colonne d'enveloppement ennemie.

Près de Chavli, l'ennemi continue ses attaques stériles contre le secteur nord du champ de bataille.

Notre offensive sur le front de Chavliany-Betigola continue à se développer avec succès.

Le 11 juin, nous avons enlevé d'assaut plusieurs villages et le cimetière près de la bourgade de Joquiny.

La veille, sur ce front, notre cavalerie a attaqué l'ennemi et sabré une centaine d'Allemands, en faisant prisonniers plus d'une cinquantaine.

Dans la direction de Kowno, l'ennemi essaie de se maintenir sur le front Sapeziski-Hudele.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, dans cette région, nous avons quelque peu pressé l'ennemi sur la chaussée de Mariampol et le long du chemin de fer de Kowno à Wirbalen.

Sur la rive droite de la Vistule, dans la région de Starozshy, l'ennemi a ouvert un feu intense d'artillerie, à l'aube du 11 juin, et a commencé une série d'attaques. A midi, il n'avait pas réussi à s'approcher à une distance inférieure à 400 pas.

Nos escadrilles d'avions, exécutant des reconnaissances aériennes et lançant des bombes avec succès, ont activement contribué à repousser les attaques ennemies sur ce front.

En Galicie, le 11 juin, dans la vallée de la rivière Sklo, une batterie automobile ennemie s'est avancée vers nos tranchées, mais le feu de notre artillerie l'a contrainte à une retraite immédiate.

Pendant la bataille sur le Dniester, dans la région de Zurawno, qui a duré trois jours, du 8 au 10 juin, nous avons fait prisonniers en tout 348 officiers et 15.431 soldats, et nous avons pris 78 mitrailleuses et 17 pièces de canon, dont il a déjà été fait mention.

Une grande quantité d'armes, de caissons, de cuisines de campagne et de trains est passée entre nos mains.

Pour soutenir l'armée austro-allemande qui s'est repliée sur la rive droite du Dniester, l'ennemi a entrepris une offensive sur les deux rives de la rivière Tysmenica et a réussi à enlever, le 10 juin, le village de Gruchow; mais il a été ensuite rejeté par nos troupes, qui ont fait prisonniers 33 officiers et 490 soldats.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, l'ennemi a prononcé des attaques infructueuses contre la tête de pont, près de Halicz.

Au cours de la journée suivante, l'ennemi s'est approché du Dniester, sur le front Nez-wiska-Zaleszeziki et a commencé à traverser le fleuve sur certains points du secteur indiqué.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, nos torpilleurs ont eu un engagement avec le croiseur Breslau et lui ont causé des avaries.

A Samsoun, nos torpilleurs ont détruit les constructions du port et ont coulé de nombreux bâtiments ennemis.

Le Derby à Newmarket

On y verra trois chevaux français

Le Derby, ou plus exactement, la course qui doit remplacer le Derby d'Epsom, sera couru demain mardi à Newmarket. Dix-huit chevaux ont été engagés, et parmi eux trois chevaux français: les deux poulains de M. Edmond Blanc, dont nous avons parlé déjà à plusieurs reprises, Florimond et Le Melior, et celui de M. Duryea, Chickaduga.

Il est bien difficile d'apprécier leur chance. Le préféré de M. Ed. Blanc, probablement Le Melior, devrait être à l'arrivée, mais Pommern apparaît comme un favori assez difficile à battre.

Pommern est pris à 11/10, Le Melior à 100/6 et Florimond offert à 20/1. — FRIDOLIN.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Une fois de plus, il faut féliciter le P.-L.M., qui met en service dès le 15 de ce mois au lieu du 30, comme il avait été précédemment dit, les voitures directes pour Evian, avec couchettes et lits-salons.

La coquette station est d'ailleurs toute prête à recevoir ses fidèles auxquels Evian offrira le confort habituel de ses excellents hôtels, déjà ouverts ainsi que le Casino.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15: 10c. affranchissement, 5 c. pour les blessés.

UNE REVUE DES ECOLIERS DE PARIS



LES AUTORITES CIVILES ET MILITAIRES
(X COLONEL RUSSE D'OSNOBICHINE)
PASSENT LES ELEVES EN REVUE



LE DEFILE

Trois mille adolescents des écoles communales de la Ville de Paris ont défilé, hier, place de l'Hôtel-de-Ville et ont été passés en revue par les autorités civiles et militaires. Six bataillons étant placés sous l'égide des chefs d'Etat des nations alliées, chacun d'eux était précédé du fanion aux couleurs nationales, et la cérémonie se termina par un pas de charge en colonnes serrées. Une réception des 3.000 élèves eut lieu ensuite dans les salons de l'Hôtel de Ville.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la comtesse de Paris a quitté Madrid pour se réinstaller au château de Randan, dont une partie, convertie en ambulance, a été occupée par de nombreux blessés. Son Altesse Royale était accompagnée jusqu'à la frontière de France par LL. AA. RR. l'infant don Carlos et l'infante Louise.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Carlos Zavala, conseiller de la légation argentine en France, est parti pour Buenos-Aires.

— Le major John Logan, attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis en France, vient d'arriver à Paris.

INFORMATIONS

— M. W. Ponty, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est très souffrant d'une crise de foie, compliquée d'urémie, à Dakar.

— Le capitaine Spacensky, du 147^e d'infanterie, blessé aux Eparges, est à présent en convalescence à Nice. Ce vaillant officier a été cité à l'ordre du jour de l'armée pour la deuxième fois, à l'occasion de sa belle conduite aux Eparges.

— Le frère de notre confrère Georges Mandel, grièvement blessé lors de la bataille de la Marne et retourné sur le front à peine guéri, vient d'être atteint dans l'Artois d'un éclat d'obus. Il a été transporté à l'hôpital de Deauville dans un état alarmant.

MARIAGES

— A Rome, vient d'être célébré le mariage de Mlle de Berteux, fille du comte de Berteux et de la comtesse, née Jourievicz, et petite-fille de la comtesse de Berteux, avec M. Livingston Phelps, attaché à l'ambassade des Etats-Unis à Rome. S. Em. le cardinal Vanutelli, qui officiait, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux au nom de S. S. le pape Benoît XV.

Les témoins étaient : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis M. Thomas Nelson Page, le duc de Bomarzo et le prince Brancaccio (New York Herald).

— Le jeudi 10 juin a été célébré, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Germain-des-Prés, le mariage de M. Raymond Bacquart, secrétaire général du Parquet de la Seine, actuellement capitaine au 27^e régiment d'infanterie, avec Mlle Jeanne Pouillot. Les témoins étaient : M. Lescouvé, procureur de la République; M. l'avocat général Rome, M. Limasset, inspecteur général des ponts et chaussées, et la générale Vaimbois.

NAISSANCES

— Mme A. Debrabant, femme du lieutenant de vaisseau, a mis au monde une fille.

— Lady Muriel Grenfell a donné le jour à une fille, à Oakham.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort : De Mme Prevost-Rousseau, décédée à Arcachon le samedi 12 juin, âgée de quatre-vingt-trois ans. Elle était la mère de la vicomtesse des Possez et la grand-mère du vicomte André des Possez, actuellement aux armées.

De Mme veuve Jacques Loucas, âgée de soixante-dix ans. Elle était la sœur de M. Jean Aicard, de l'Académie française.

De M. Charles Morel-d'Arleux, notaire honoraire.

Du comte Fernand de Butler, ancien officier de cavalerie.

Du docteur Buisson, beau-frère du colonel Joffroy, ancien commandant militaire du palais de l'Élysée; de M. Sarra magna, de M. Chassin, inspecteur de l'enregistrement.

De M. Lucien Potel, décédé à la Ferté-Milon, beau-père du commandant Georges Vente, tué à l'ennemi au début de la guerre.

De M. Angelo Bach, père de Mlles Adine et Marcelle Bach, et de M. Jacques Bach.

De Mme Alfred C. Madour, née de Gornée de Morialmé.

Du colonel Hamel, décédé le 5 juin, à l'âge de soixante et un ans, à Versailles.

De M. Charles Clerc, joaillier.

De M. Pierre Peck, décédé à soixante-trois ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE des PUBLICATIONS d'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 32-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Pour les Serbes

Le public français a maintes fois été informé par la presse de la part prépondérante prise par la science médicale française à la réorganisation des services sanitaires de l'armée serbe.

D'importantes missions composées de médecins, d'infirmières et d'infirmiers français ont été envoyées chez nos héroïques alliés et y ont accompli des miracles. Mais la tâche est presque au-dessus des forces humaines. La difficulté des communications aussi bien que la faiblesse des ressources pécuniaires rendent presque impossible le dévouement de nos médecins.

La dernière lettre écrite par l'un d'eux qui porte un grand nom, le docteur Pozzi, fils de l'éminent chirurgien, indique la pénurie de lits et de linge dans laquelle sont les hôpitaux et ambulances que nous avons organisés; nos compatriotes font un pressant appel à l'aide nécessaire de la France.

Les lycées de Paris, sur l'initiative prise par les élèves de Condorcet, recueillent à la fois argent et dons en nature qu'ils feront parvenir aux médecins français en Serbie par l'intermédiaire du ministre de Serbie à Paris.

Les personnes qui voudront participer à cette bonne œuvre pourront faire parvenir leurs dons aux proviseurs des différents lycées ou en particulier à M. le proviseur du lycée Condorcet, rue Caumartin.

THÉÂTRES

De chez Molière, chez Sarah. — On nous assure que la Vierge de Lutèce, pièce en quatre actes, de M. Auguste Villeroi, dont Mme Blanche Dufrenoy incarnera l'héroïne, la glorieuse Geneviève, avait été sinon officiellement reçue, du moins chaleureusement accueillie à la Comédie-Française. Quelques sociétaires, tout en rendant hommage à la tenue, à la valeur incontestable de l'ouvrage ainsi qu'au talent de l'auteur, auraient eu peur de voir à la scène Attila-Barbare 1^{er} et de l'entendre louer, mettre en pratique aussi — déjà! — la culture allemande.

M. Auguste Villeroi, désirant utiliser l'actualité brûlante — d'ailleurs éternelle — de son sujet, prit ses quatre actes et les porta à Mme Sarah Bernhardt, qui ouvrit son théâtre à la pièce, très noble, très belle, dont la répétition générale a lieu demain, à 1 h. 3/4.

Chez les courtiéristes. — L'assemblée générale, qui devait avoir lieu demain mardi, est renvoyée au mardi 22 juin, à 2 heures, au Journal.

Théâtre et cinéma. — M. Henry Hertz, codirecteur de la Porte-Saint-Martin, qui avait, on se le rappelle, filmé l'Agilou, sur le billet.

de M. Edmond Rostand, poursuit, parallèlement avec ses entreprises théâtrales, la série de ses projets cinématographiques.

C'est ainsi qu'il vient d'obtenir l'autorisation de faire passer sur l'écran la célèbre comédie de Meilhac et Halévy : *Tricoche et Cacolet*, « bande » policière des plus amusantes. Albert Brasseur, devenu pour sept ans le pensionnaire de MM. Henry Hertz et Jean Coquelin, outre deux rôles à la Porte-Saint-Martin ou à l'Ambigu, tournera non seulement *Tricoche et Cacolet*, mais d'autres œuvres encore.

Un égal succès accueillera l'artiste au théâtre et au cinéma.

Art et bienfaisance. — MM. Louis Diémer et Jules Bouche-rit donneront, dimanche prochain 20 juin, à la salle des Agriculteurs, un concert au profit des réfugiés, évacués et sinistrés du département de Meurthe-et-Moselle. Le programme, comprenant des mélodies de Fauré, Lully, Garat et d'auteurs russes, des sonates de van Beethoven et Fauré, des pièces pour clavier, piano et violon, sera d'un puissant attrait avec de tels interprètes.

La matinée de Saint-Cyr. — Le bureau de location pour la matinée du 22 juin au profit des familles des Saint-Cyriens et anciens élèves de Saint-Cyr, morts au champ d'honneur, est ouvert à partir d'aujourd'hui, de 1 heure à 6 heures, au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Les dons et souscriptions sont reçus au siège de la Saint-Cyrienne, 12, rue de Bellechasse, de 3 heures à 5 heures, ou par correspondance.

LUNDI 14 JUIN

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-30). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffe, Après nous*.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Le Zèbre*.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h., *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Loute*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, *Reprise d'Abtain-Saint-Nazaire*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche. Jeudi prochain, matinée à 2 h. 15, soirée à 8 h. 15.

Communiqués

L'Exposition des artistes originaux des départements envahis a été inaugurée à l'École des Beaux-Arts. Cette manifestation durera jusqu'au 15 juillet. Elle comporte beaucoup d'œuvres d'artistes qui sont sur le front, et plus de deux cents toiles sont signées de peintres sculpteurs-graveurs de nos départements encore envahis.

Le Tombeau du Poète. — Grâce à un don qui assure toutes les charges matérielles, un comité vient de se constituer pour offrir à la mémoire des jeunes poètes tués pendant la guerre le Tombeau du Poète, dernière œuvre du statuaire José de Charnoy. Ce monument sera édifié à la fin des hostilités. Le comité se compose de : M. Bartholomé, président; comtesse de Noailles; MM. Aman-Jean, Gabriele d'Annunzio, Arsène Alexandre, Paul Dukas, J. d'Estournelles de Constant, Gaston Maspero, Verhaeren et Widor.

Comment on lit "Excelsior" sur le front

Grâce à la collaboration de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nos braves combattants peuvent ainsi jouir d'un peu de distraction et trouver moins longues tant de pénibles journées.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

BILLETS DE FAMILLE POUR LES VACANCES

Chaque année, l'administration des Chemins de fer de l'Etat fait délivrer pour un point quelconque de son réseau, aux familles composées d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs dont le prix comporte une réduction très appréciable sur ceux des billets ordinaires.

L'émission des billets de famille dits de vacances est dès à présent autorisée de et pour toutes les gares du réseau de l'Etat. Elle sera continuée jusqu'au 30 septembre, et tous les billets délivrés à partir du 15 juin seront valables uniformément, au retour, jusqu'au 5 novembre.

Rappelons que le prix total d'un billet collectif de famille s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires au tarif plein pour les deux premières personnes le prix d'un de ces billets pour la troisième personne et la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes, ce qui permet, par exemple, à une famille de cinq personnes, de bénéficier d'une réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire.

Signalons également que le chef de famille peut être autorisé à effectuer le voyage isolément, à la condition qu'il en fasse la demande en même temps que celle du billet. Dans ce cas, il lui est remis un coupon spécial pour l'aller et pour le retour.

Enfin, il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet de famille et en même temps que ce billet une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire est admis à voyager isolément, à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

Les Corsets de A. Claverie

assurent une ligne idéale et souple, même aux personnes fortes, ainsi qu'une aisance et un bien-être absolus. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg St-Martin, (à l'angle de la rue Lafayette).

Vin Désiles
Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

LES FATIGUES
de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

TUBERCULEUX ANEMIQUEUX — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

PROSTATE
ET MALADIES DES VOIES
URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

La
Photographie
d'Art

21, boulevard Montmartre, Paris

accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre

Agrandissements d'après clichés amateurs

la Blédine
JACQUEMAIRE

est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g^{ne} de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

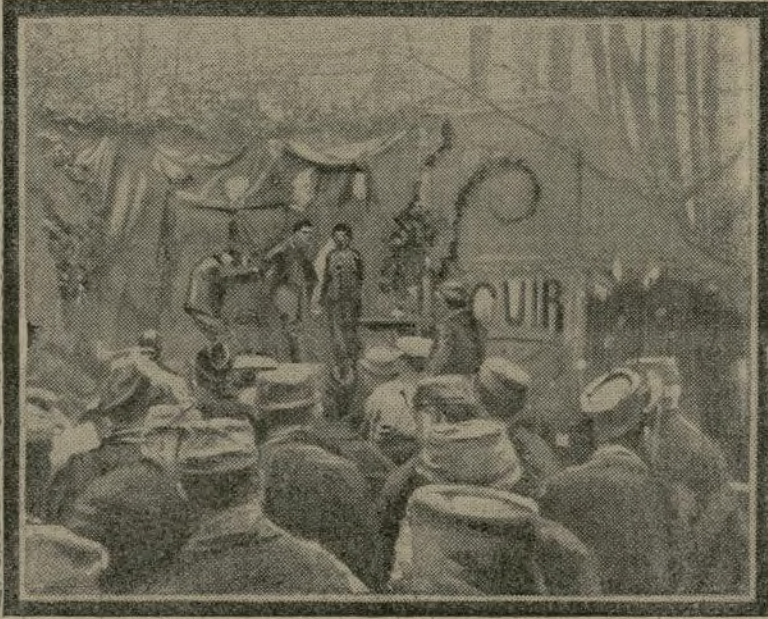
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



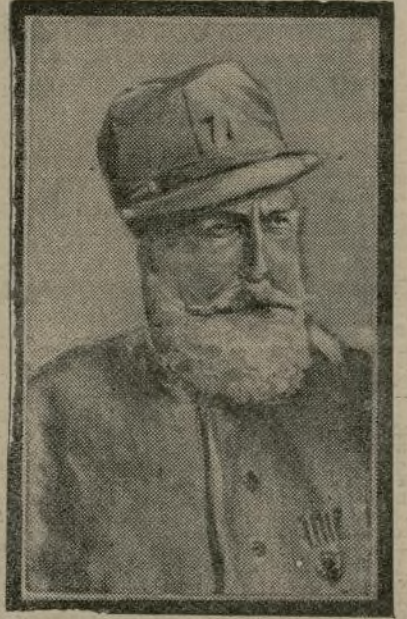
L'ARCHIDUC HERITIER
D'AUTRICHE

Héritier de la plus lourde et de la plus branlante couronne, l'archiduc Charles-François va, d'un front à l'autre, questionner le destin.



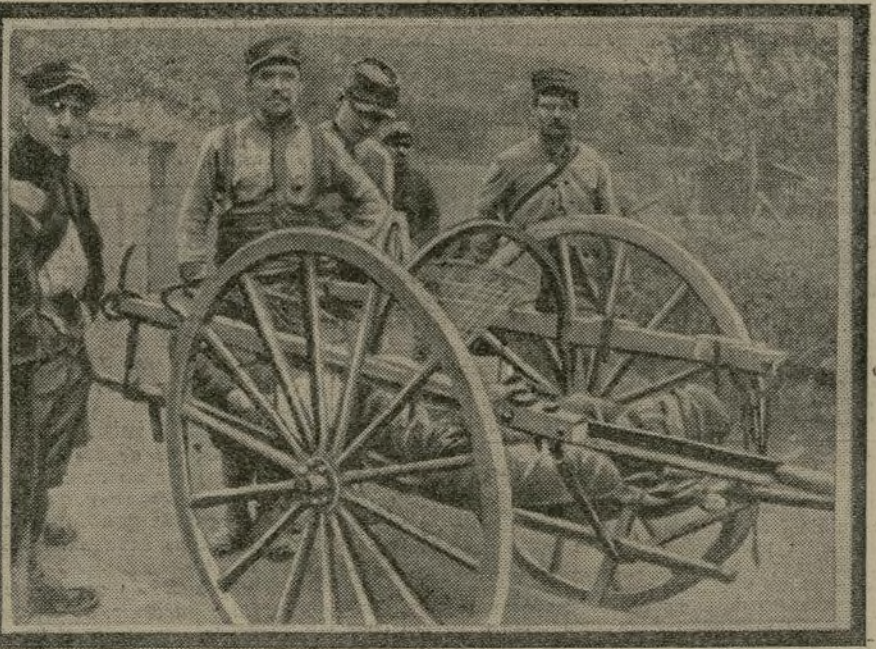
UNE REPRESENTATION SUR LE FRONT

On sait que la guerre n'exclut pas la gaieté. Nombreuses sont, en arrière du front, les représentations qui, comme celle-ci, organisée par des cuirassiers, détendent les nerfs et préparent, dans la paix des camps, de nouvelles vaillances.



LE DOYEN DES
VOLONTAIRES ITALIENS

M. Edoardo Jager, qui vient de s'enrôler, est né à Venise en 1843 et a fait les campagnes de 1860-61 et 66 comme bersaglier.



LES MOYENS DE FORTUNE POUR TRANSPORTER LES BLESSES

Il advient parfois que, malgré la perfection de notre matériel de transport des blessés, sur certains points il y a nécessité de ne pas attendre un seul instant l'arrivée des secours. Mais cela ne crée pas obstacle : le soldat français est né inventif et, avec rien, il fait des merveilles. C'est ainsi qu'une chaise emmanchée de deux brancards, qu'une charrette hâtivement transformée constituent des moyens excellents et rapides pour évacuer vers les postes de secours les blessés qui réclament des soins absolument immédiats.



— T'es pas folle de nourrir ton chien comme ça !
— Mais non, il fait de la suralimentation pour être pris comme chien militaire !

(Louis Dollian.)



— La pauvre femme ! Elle a reçu vingt-trois coups de couteau.
— C'est effrayant !
— Heureusement, il n'y en a qu'un de mortel.

(Ruy Blas.)



— Si on se roulait dans la boue, vieux ? On aurait l'air de revenir du front.

(Rob. Duhamel.)